

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 31/1

2004

DOI: 10.11588/fr.2004.1.45419

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MIREILLE CHAZAN

LES VIES LATINES DE SAINT CLÉMENT,
PREMIER ÉVÊQUE DE METZ

C'est à la fin du IX^e siècle que saint Clément et ses trente-trois successeurs apparaissent en pleine lumière, du moins pour nous¹. Ils figurent dans un catalogue métrique inséré dans le Sacramentaire de Drogon et dans le *Liber de episcopis Mettensibus* de Paul Diacre. Si la date de cet ouvrage peut être fixée sans grand risque d'erreur à l'année 784², on peut discuter de celle du Catalogue métrique; est-il l'œuvre de l'archevêque de Metz, Angilramne (766–791), le commanditaire de Paul Diacre ou bien, au contraire, le Catalogue est-il postérieur au *Liber* et donc issu de cet ouvrage³? Quoiqu'il en soit, il faut bien qu'Angilramne, d'une façon ou d'une autre, ait donné à Paul Diacre un minimum de renseignements, au moins oralement, pour lui permettre de composer son texte. L'historien, originaire du Frioul, avait fréquenté la cour des rois lombards à Pavie, puis celle du duc de Bénévent, et s'était peut-être déjà retiré au Mont-Cassin⁴, quand il était entré en contact avec Charlemagne pour lui demander la libération de son frère, exilé en *Francia*, à la suite de la conspiration du duc de Frioul. Paul Diacre avait suivi le roi des Francs au-delà des Alpes en 781; il était donc à Metz un parfait étranger qui devait quêter sa documentation sur place. La tradition messine devait faire de Clément, le premier évêque de Metz, et liait son souvenir à celui de l'église Saint-Pierre située dans un amphithéâtre, à l'extérieur des murs de la ville.

Paul Diacre s'acquitta de sa tâche en composant une œuvre qui répondait autant aux ambitions d'Angilramne qu'aux préoccupations de Charlemagne au moment où celui-ci organisait sa succession. L'histoire des évêques de Metz et celle de la famille carolingienne étaient imbriquées l'une dans l'autre à partir de l'évêque Arnoul, et se

1 Je remercie très vivement M. François Dolbeau pour ses critiques pertinentes et précises.

2 Walter GOFFART, *The Narrators of Barbarian History*, Princeton 1988, p. 373; Jean-Charles PICARD, *Le recours aux origines: les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, composées autour de l'an Mil*, dans: ID., *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule. Études d'archéologie et d'histoire*, Rome 1998 (Collection de l'École française de Rome, 242), p. 367–385 (première publication 1990); Michel SOT, *Le Liber de episcopis Mettensibus dans l'histoire du genre Gesta episcoporum*, dans: Paolo Diacono. *Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carlingio*, Paolo CHIESA éd., Udine 2000, p. 528–530.

3 Louis Duchesne date ce catalogue de 776, mais sans justifier cette date: ID., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, III, Paris 1915, p. 44; Nancy Gauthier reprend cette date: ID., *L'évangélisation des pays de la Moselle*, Paris 1980, p. 16.

4 Rosamond McKitterick conteste que Paul Diacre soit devenu moine au Mont-Cassin, mais pense qu'il s'est simplement retiré dans ce monastère: ID., *Paolo Diacono e i Franchi: il contesto storico e culturale*, dans: Paolo Diacono (voir n. 2) p. 14–16.

confortaient mutuellement pour aboutir à Angilramne, le commanditaire, ainsi qu'à Charlemagne et à sa descendance, du moins celle issue d'Hildegarde⁵.

Un des points forts de cette histoire était l'affirmation que le premier évêque de Metz, Clément, avait été envoyé par saint Pierre, comme d'autres *religiosi doctores* l'avaient été dans les principales villes des Gaules. Paul Diacre mettait en avant une *antiqua relatio*, c'est-à-dire une source orale⁶. En fait il disposait d'une source écrite, les *Decem libri historiarum* de Grégoire de Tours. Mais celui-ci se contentait de mentionner sept missionnaires qui avaient été ordonnés évêques et envoyés évangéliser les Gaules, sans préciser par qui ils avaient été ordonnés et envoyés; de plus Grégoire plaçait ces missions sous le règne de l'empereur Dèce, c'est-à-dire au III^e siècle⁷. Comme le fait observer Jean-Charles Picard, Paul Diacre, constatant que l'évêque de Metz avait rang d'archevêque, préfère s'inspirer de traditions italiennes, en particulier de la *Passio Hermachorae et Fortunati*, qui faisaient des sièges archiépiscopaux des fondations apostoliques⁸; ainsi il met explicitement l'Église de Metz sur le même plan que celles de Ravenne, Milan, Brindisi, Aquilée et Alexandrie, ce qui devait aller dans le sens des ambitions d'Angilramne.

Le second fait marquant de l'apostolat de Clément selon le récit de Paul Diacre, c'est l'installation de l'évêque dans les souterrains de l'amphithéâtre, où il construit un «oratoire» placé sous le patronage de saint Pierre. Là encore, l'historien précise qu'il s'agit d'une tradition orale⁹; toutefois les restes de l'amphithéâtre, construit au II^e siècle et abandonné au III^e, étaient visibles à son époque¹⁰. En outre il existait effectivement au VIII^e siècle une église *Sanctus Petrus in arenam*, comme le prouve la liste stationnaire des églises de Metz rédigée dans la seconde moitié du VIII^e siècle, peut-être sous Chrodegang (742–766)¹¹. C'est de là que Clément prêche et convertit toute la population. En bon rhéteur, Paul Diacre montre ce lieu, souillé par le culte impie des idoles, devenir le foyer du rayonnement de la vraie foi dans toute la région. Allant plus loin, et s'appuyant là encore sur une tradition orale, il conclut sa notice en précisant que «ceux qui connaissent ce lieu affirment que dans l'amphithéâtre où il résida en arrivant, jusqu'à aujourd'hui, aucun serpent ne cherche à habiter mais que tous les animaux nuisibles fuient ce lieu d'où sortirent autrefois les emblèmes du salut et de la vérité»¹². La première fondation de saint Clément est ainsi chargée

5 Charlemagne avait un fils aîné, Pépin, issu de son mariage avec Himiltrude; Walter Goffart démontre qu'il fut écarté de la succession dès 781: GOFFART (voir n. 2) p. 374, SOT (voir n. 2) p. 545–547.

6 Liber de episcopis Mettensibus, MGH SS II, p. 261.

7 *Hujus tempore septem viri episcopi ordenati ad praedicandum in Gallis missi sunt*; Historiarum libri X, I, 30, éd. Bruno KRUSCH et Wilhelm LEVISON, MGH SSRM I-21, p. 22; Martin HEINZELMANN, Gregor von Tours »Zehn Bücher Geschichte«, Darmstadt 1994, p. 143.

8 PICARD (voir n. 2) p. 368.

9 *In cavernis, ut ferunt, amphitheatri*, MGH SS II, p. 261.

10 GAUTHIER (voir n. 3) p. 16–21.

11 René BOUR et Théodore KLAUSER, Un document du IX^e siècle. Notes sur l'ancienne liturgie de Metz et sur ses églises antérieures à l'an Mil, dans: Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine 38 (1929) p. 571–576; GAUTHIER (voir n. 3) p. 399–400.

12 *Denique asseverant qui ejusdem loci cognitionem habent, quod in amphitheatrum, ubi primitus adveniens habitavit, usque in praesentem diem nec serpens consistere queat, sed et omnino noxiae pestes locum illum refugiant, unde olim verae salutis emanarunt insignia*; MGH SS II, p. 261.

d'une *virtus* qui écarte serpents et autres bêtes nuisibles; ceux-ci incarnent le paganisme et le diable selon des traditions hagiographiques qui remontent aux apocryphes et au *Liber vitae Patrum* de Grégoire de Tours¹³.

Paul Diacre n'indiquait ni la durée de l'épiscopat de Clément, ni sa date obituaire, ni son lieu de sépulture; visiblement la tradition messine en avait perdu le souvenir. C'est seulement dans le second catalogue épiscopal, rédigé sous l'évêque Gondoul (816–822), continué jusqu'à Drogon (823–855) et inséré dans son Sacramentaire, que sont indiquées les dates obituaire des évêques, dont celle de Clément, le IX des kalendes de décembre (23 novembre). Une troisième liste épiscopale, rédigée sous Robert (883–917), puis prolongée jusqu'à Adalbéron I^{er} (929–962), mentionne les durées de chaque épiscopat, dont 25 ans et 4 mois pour Clément¹⁴.

Le culte de saint Clément avait pris son essor sous l'épiscopat de Drogon. Désigné par son demi-frère, l'empereur Louis le Pieux, comme archichapelain de l'Empire, gratifié du pallium archiépiscopal par le pape Serge II, Drogon a été très présent dans son diocèse, en dépit de son rôle politique de premier plan dans les affaires de l'Empire. Il s'est occupé de développer le temporel de son église, renforçant ce développement par une série de translations de reliques; ainsi les corps de saint Céleste et de saint Auctor sont déposés à Marmoutier en Alsace, celui de saint Adelphe à Neuviller près de Marmoutier et celui de saint Ruf à Gau-Odernheim dans le Wormsgau. À Metz, Drogon transfère les restes de sainte Glossinde de la chapelle cimetériale du monastère dans l'église principale¹⁵. Enfin, désireux de faire bénéficier la lignée épiscopale du prestige d'un fondateur envoyé par saint Pierre, il fait rechercher le corps de saint Clément, peut-être dans l'abbaye Saint-Félix où Paul Diacre avait indiqué que reposaient déjà les évêques Ruf et Adelphe¹⁶. Il dépose le corps dans la crypte de cette abbaye le 20 mars, comme l'indique une note dans un martyrologe hiéronymien qui se trouvait à Metz jusqu'en 875¹⁷. Désormais, saint Clément passe pour être le fondateur non seulement de Saint-Pierre *in amphitheatrum* ou *in arenam*, mais aussi celui de l'église Saint-Félix qui devient Saint-Clément.

La *Vita prima*

La mort accidentelle de Drogon l'a peut-être empêché de faire de Saint-Félix-Saint-Clément un établissement d'importance; celui-ci, aux dires de la *Vita Caddroë abbatiss* et de la *Vie métrique de saint Clément*, était menacé de ruine au X^e siècle. L'évêque Adalbéron I^{er} (929–962) restaura le lieu et y installa une communauté monastique qu'il confia à Caddroë, moine irlandais, alors abbé de Waulsort. Il s'occupa aussi du temporel de l'abbaye à laquelle il unit l'église Saint-André de Metz. Saint-Clément

13 Robert GODDING, De Perpétue à Caluppan: les premières apparitions du dragon dans l'hagiographie, dans: Dans la Gueule du dragon, sous la dir. de Jean-Marie PRIVAT, Sarreguemines/Metz 2001, p. 145–157.

14 DUCHESNE (voir n. 3) p. 46–49; GAUTHIER (voir n. 3) p. 22–23.

15 Christian PFISTER, L'archevêque de Metz Drogon (823–856), dans: Mélanges Paul Fabre, réimp. Genève 1972, p. 101–145.

16 Paul Diacre, Liber, MGH SS II, p. 262; PICARD (voir n. 2) p. 369.

17 Baudouin DE GAIFFIER, Notes sur le culte des saints Clément de Metz et Caddroë, dans: Analecta Bollandiana [désormais: AnalBoll] 85 (1967) p. 25; PICARD (voir n. 2) p. 369.

devint un centre religieux et culturel actif, ce dont témoigne la rédaction de la *Vita Caddroë abbatis* en 982–983¹⁸.

Jean-Charles Picard a établi qu'à la fin du X^e siècle, l'évêque Thierry I^{er} (965–984), à l'image de ce qu'il avait pu observer en Italie, voulut transférer dans la cathédrale le corps du premier évêque de la cité; mais il se heurta à l'opposition des moines et de leur abbé, Vindricus, qu'il avait pourtant lui-même mis en place. L'évêque ne parvint pas à ses fins et les *Miracula prima sancti Clementis*, vraisemblablement antérieurs à 1090¹⁹, donnent une version de cette translation manquée dont l'échec est attribué à un miracle. À la suite de cette tentative, les moines, pour lier indissolublement saint Clément à leur abbaye et pour en développer le culte, firent rédiger par un des leurs une *Vita sancti Clementis*, encore sous l'épiscopat de Thierry I^{er} ou sous celui de son successeur immédiat, Adalbéron II (984–1005)²⁰.

Cette *Vita prima* se présente, dans les manuscrits les plus anciens, comme une interpolation dans le *Liber de episcopis Mettensibus*. Après avoir reproduit le prologue de Paul Diacre et toute la notice sur saint Clément, l'auteur anonyme met en avant un récit «très véridique» transmis depuis les premiers chrétiens, qui relate un miracle de ce très saint évêque²¹.

Avant l'arrivée du saint, dit-il, l'amphithéâtre était rempli de serpents qui, par leur souffle pestilentiel, faisaient mourir hommes et bêtes et qui empêchaient quiconque d'entrer ou de sortir de la ville. Pourtant saint Clément pénètre dans la ville, car la grâce du baptême a privé les serpents de pouvoir sur son corps. Il commence à prêcher et promet de délivrer les habitants du fléau qui les frappe s'ils renoncent au culte des idoles. Après avoir dit la messe et communié, «il ne craint pas d'affronter l'antique ennemi ... il se rend dans les cavernes de l'amphithéâtre pour combattre intrépidement l'antique serpent, c'est-à-dire le diable»²². Entendant le bruit de ses pas, les serpents sortent pour dévorer l'homme de Dieu, mais lorsque celui-ci fait le signe de la croix, ils ne peuvent résister et baissent le cou. Alors Clément passe son étole autour du cou du plus grand d'entre eux et, sous le regard de toute la population, le conduit lié jusqu'au fleuve de la Seille; là, le relâchant, il lui dit: «Au nom de la très sainte et indivisible Trinité, que par l'enseignement de mon maître, le très saint Pierre prince des Apôtres, j'ai reconnu comme le vrai Dieu, je t'ordonne que, sans nuire à aucun homme ou aucune bête, tu traverses ce fleuve paisiblement, avec toute la foule nuisible qui t'entoure et que tu gagnes les régions impropres à toute habitation humaine»²³. L'auteur anonyme revient alors à la tradition rapportée par Paul Diacre, en expliquant qu'à partir de ce jour «le lieu fut purifié de tous les immondices appor-

18 PICARD (voir n. 2) p. 369–370.

19 Voir infra p. 30.

20 PICARD (voir n. 2) p. 377–378.

21 *Ferunt namque antiquiores nobis a senioribus cultui sancte religionis admodum deditis veracissimo per varios temporis successus relatu vulgatum; Sancti Clementis primi episcopi vita, translatio ac miracula* (désormais citée *Vita prima*), éd. Heinrich Volbert SAUERLAND, Trèves 1896, p. 8.

22 *Antiqui hostis veritus non est certamina adire ... cavernas adiit amphitheatri intrepide pugnaturus cum antiquo serpente, videlicet diabolo; ibid.* p. 9.

23 *In nomine sanctissime et individue Trinitatis, quam ex beatissimi magistri mei Petri apostolorum principis predicatione verum deum agnovi, precipio tibi, ut nulli hominum ac bestiarum nocens hoc flumen ocuis cum omni coherenti tibi pestifera multitudine pertranseas atque eas partes adeas, quo nullus habitationis humane usus haberi valeat; ibid.* p. 10.

tés par les serpents, de sorte que là, comme il a été dit plus haut, à peine y trouve-t-on parfois un minuscule vermisseau²⁴.

Toute la population se montre désireuse d'accomplir sa promesse et se prépare au baptême que lui administre Clément. Ensuite, outre l'église Saint-Pierre citée par Paul Diacre, c'est-à-dire Saint-Pierre-aux-Arènes, l'évêque construit une église consacrée à saint Jean-Baptiste où il établit le baptistère et où sera installée plus tard une communauté de moines. Enfin il édifie une troisième église dans la crypte de laquelle il fait couler une source dont l'eau guérit de toutes les maladies; il y consacre un autel et y établit le tombeau dans lequel, précise l'auteur, il va reposer longtemps²⁵; c'est l'église Saint-Clément.

Reste à témoigner des miracles de saint Clément; dans ce but, l'auteur a recours à un topos hagiographique: un fidèle s'étonnait de leur absence; un homme lui était apparu, lui avait reproché ses doutes et lui avait expliqué qu'en raison des péchés des chrétiens, Dieu avait permis que soient détruits leurs églises et leurs livres. Ainsi les *gesta* de saint Clément, comme de nombreux autres saints, avaient été livrés à l'oubli. L'auteur ajoute que des miracles se produisent dans le lieu où sont conservées les reliques du saint évêque et qu'il a vu un boiteux et trois possédés être guéris. Il conclut en donnant la date obituaire du saint qui, dans sa patrie angélique, est prêt à intercéder pour les péchés des fidèles.

On voit qu'à partir du cadre et des indications données par Paul Diacre, le moine de Saint-Clément a composé une Vie, qui reprend des épisodes et des thèmes conventionnels dans les récits hagiographiques, en s'inspirant de textes qu'il connaissait et qui étaient disponibles à Metz. En effet nous avons une idée du contenu de certaines bibliothèques messines grâce à une note, inscrite sur le dernier folio d'un manuscrit du XI^e siècle, provenant de Saint-Arnoul, et qui énumère les livres »qui sont à Saint-Symphorien et qui ne sont pas chez nous« et les livres présents à Saint-Vincent²⁶. Par ailleurs nous connaissons aussi un certain nombre de manuscrits messins antérieurs au XI^e siècle, conservés actuellement dans les bibliothèques européennes.

La *Vita prima* de saint Clément est centrée sur l'épisode des serpents combattus par l'évêque, chassés par lui dans des lieux déserts après qu'il ait passé son étole au cou du plus grand d'entre eux et l'ait conduit jusqu'à la Seille, une rivière qui rejoint la Moselle à Metz. Il est plus que vraisemblable que pour cet *ingens miraculum*, l'auteur s'est inspiré de la *Vie de saint Marcel*, évêque de Paris, par Fortunat. Or les œuvres de Fortunat se trouvaient à l'abbaye de Saint-Vincent de Metz, selon la liste de l'*armarius* de Saint-Arnoul. Celui-ci ne donne que le titre du poème qui habituellement ouvre le recueil des œuvres de Fortunat²⁷, mais sa pratique est de désigner un

24 *Atque post illum diem ita prefatus ab omni immunditia serpentium mundatus est locus, ut vix aliquando ibi, uti supra notificatum est, parvissimus vermiculus repperiatur; ibid.*

25 *Ubi ipse venerandus antistes sepulcrum sibi, quem admodum usque hodie cernitur, fecit, in quo etiam non parvo tempore humatus jacuit; ibid. p. 11.*

26 Il s'agit du ms. Metz BM 221. *Libri apud Sanctum Symphorianum qui apud nos non sunt ... Hi sunt apud Sanctum Vincentium*; Auguste PROST, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, V, Paris 1879, p. 97.

27 *Fortunatus ad Vitalem episcopum; ibid.* Marc REYDELLET, Venance Fortunat, Poèmes, t. I, Paris 1994, I, 1, p. 20: *Ad Vitalem episcopum*; il s'agit d'une des deux œuvres composées par Fortunat avant son arrivée en Gaule; l'évêque Vital n'est pas identifié avec certitude; *ibid.* p. 166.

recueil par le titre du premier texte. Il n'y a rien d'étonnant à ce que Fortunat figure dans une bibliothèque messine: ce lettré italien avait séjourné à Metz, en 566-567, à la cour de Sigebert I^{er}, roi d'Austrasie, pour lequel il avait composé un panégyrique et une élégie peu après le mariage de ce dernier avec Brunehaut. Fortunat s'était lié avec l'évêque de Metz, Villicus, auquel il avait adressé plusieurs poèmes. Après son passage à Metz Fortunat s'était rendu à Paris où, à la demande de l'évêque Germain, il avait composé la vie du précédent évêque, saint Marcel²⁸.

Dans cette Vie, l'évêque est appelé à combattre un dragon qui sort de la forêt au confluent de la Bièvre et de la Seine, pour dévorer le cadavre d'une femme adultère. L'évêque dompte le monstre d'abord par la prière, puis, lui passant son étole autour du cou, le conduit au bord de l'eau et lui ordonne: »désormais ou reste dans le désert ou cache-toi dans l'eau«²⁹. Le monstre disparaît alors sans laisser de traces. Jacques Le Goff a montré que ce serpent/dragon représente à la fois »l'antique serpent qu'on appelle le Diable et Satan« selon l'Apocalypse, symbole du démon qui a entraîné la femme adultère dans le péché, et le dragon, symbole des forces naturelles qu'il faut dompter, mais non détruire, dans un lieu qui reste encore à défricher et à peupler³⁰. En effet saint Marcel met en fuite le dragon, mais ne le tue pas.

Le moine de Saint-Clément a donc emprunté à Fortunat le thème du saint qui affronte seul un serpent, le dompte miraculeusement, le lie avec son étole et le conduit au bord d'une rivière au bord de laquelle il le fait disparaître, sans le mettre à mort. Toutefois le lieu où se cachent les serpents, les cavernes, autrement dit les sous-sols de l'amphithéâtre qui se trouvait au sud-ouest de la ville, est très différent des marécages de la Bièvre évoqués dans la *Vie de saint Marcel*. Sur ce point, l'auteur a pu s'inspirer d'un autre texte, que citait Fortunat lui-même. Ce dernier, pour faire l'éloge de saint Marcel, le comparait à saint Silvestre: »Si l'on compare les mérites des saints selon leurs exploits, la Gaule doit admirer Marcel comme Rome le fait de Silvestre, mais ce qui les sépare, c'est que celui-là a scellé la gueule du dragon et celui-ci en a triomphé«³¹. Fortunat fait ici référence à la première version des *Actus Silvestri*, un texte rédigé à Rome à la fin du IV^e siècle³²; cette version fut remaniée, toujours à Rome, à la fin du V^e et au VI^e siècle. Les deux versions, plus ou moins interpolées, ainsi qu'une troisième à partir du VII^e siècle, circulèrent en grand nombre en Occident³³. Les *Actus Silvestri* figurent dans trois légendiers messins du XII^e et du XIII^e siècle³⁴; on peut supposer sans invraisemblance, vu le succès précoce du texte, qu'ils

28 Ibid. p. IX-XII.

29 *Ab hac die aut deserta tene aut in mare demerge*; Vita Marcelli, éd. Bruno KRUSCH, MGH AA IV-2, Berlin 1885, p. 54.

30 Jacques LE GOFF, Culture ecclésiastique et culture folklorique au Moyen Âge, dans: Pour un autre Moyen Âge, Paris 1977, p. 236-279.

31 *Si sanctorum virorum ex factis merita conferantur, miretur Marcellum Gallia dum Roma Silvestrum, nisi hoc distat in opere quod draconem ille sigillavit iste jactavit*; MGH AA IV-2, p. 54.

32 Wilhelm LEVISON, Konstantinische Schenkung und Silvesterlegende, dans: Aus rheinischer und fränkischer Frühzeit, Düsseldorf 1948, p. 434.

33 Wilhelm POHLKAMP, Textfassungen, literarische Formen und geschichtliche Funktionen der römischen Silvester-Akten, dans: Francia 19-1 (1992) p. 115-196, en part. p. 149-196.

34 Ms. Paris BNF 5274, f° 44 r°-63 r° (XII^e s.) et ms. Paris BNF 5278 (XIII^e-XIV^e s.) f°23 v°-38 r°; il s'agit des deux légendiers envoyés à Colbert par les chanoines de la cathédrale de Metz; François DOLBEAU, Deux légendiers de Metz et de Châlons, dans: AnalBoll 108 (1990) p. 348; ms. Paris BNF

s'y trouvaient déjà à la fin du X^e siècle. Les trois manuscrits messins reproduisent le même texte, proche de la version la plus ancienne³⁵. Dans cette version, Silvestre, après avoir baptisé Constantin, victorieusement »disputé« contre les juifs, converti les Romains, les délivre du dragon qui vivait sous le Capitole, et qui, pour se venger de son abandon, faisait périr les habitants par son souffle pestilentiel. Silvestre, avec deux compagnons, descend les cent cinquante marches qui conduisent à l'ancre du dragon, et, selon les instructions de saint Pierre, lie la gueule du monstre puis referme sur lui des portes de bronze qui ne s'ouvriront qu'au Jugement dernier. Certes, il s'agit ici très clairement du dragon de l'Apocalypse que l'Ange enchaîne pour mille ans jusqu'aux temps ultimes. Ce dragon n'a donc pas l'ambiguïté du dragon de saint Marcel et du serpent de saint Clément; cependant il vit dans une fosse sous le Capitole, un détail qui a pu conduire le moine de Saint-Clément à l'idée de placer l'ancre du serpent messin dans les fosses situées sous l'amphithéâtre, avec d'autant plus de facilité que Paul Diacre avait mentionné l'absence de tout serpent et de toute autre bête nuisible dans ce lieu.

Un autre élément de la *Vita prima* attire l'attention, c'est le discours relativement élaboré que saint Clément tient au serpent et dont on ne trouve pas l'équivalent dans la *Vie de saint Marcel* ou les *Actus Silvestri*. Ce qui nous met sur la voie d'une autre source d'inspiration du moine de Saint-Clément: il s'agit des *Actus Philippi* dans la version latine attribuée par W. Lazius à Abdias, premier évêque de Babylone³⁶. Ce texte, sans rapport avec les premiers *Actes de Philippe*, a sans doute été rédigé à l'époque de la translation des reliques de l'apôtre à Rome par le pape Pélage, avant 560³⁷. Il fait de Philippe l'évangéliste de la Scythie où celui-ci affronte un dragon, caché sous une statue du dieu Mars. Sur la promesse des païens de se convertir s'il les débarrasse de ce fléau, Philippe affronte le dragon en s'adressant à lui en ces termes: »Je t'ordonne, dragon, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, quitte ce lieu et va demeurer en un lieu désert, où les hommes ne pénètrent pas et qui n'est d'aucune utilité et d'aucun usage aux hommes, va-t-en et ne nuis à personne«³⁸. Sur quoi le dragon prend la fuite et ne se montre plus jamais. On voit que l'admonestation de l'apôtre et celle de saint Clément sont formulées dans des termes très voisins. Or les *Actus Philippi* figurent dans le légendier du XII^e siècle qui a appartenu au chapitre de la Cathédrale de Metz³⁹.

lat. 5308 (XII^e-XIII^e s.) f^o 300 r^o-301 v^o; le sanctoral révèle l'origine messine de ce ms.; ID., Anciens possesseurs de manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, dans: *Revue d'histoire des textes* 9 (1979) p. 201.

35 Le texte est clairement divisé en deux livres, la victoire de Silvestre sur le dragon vient après la dispute contre les juifs et est liée à un texte de lois que Constantin impose au monde romain; POHLKAMP (voir n. 33) p. 151-170.

36 R. A. LIPSIVS, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, I, Brunswig 1883, p. 117-121; II, Brunswig 1884, p. 50-53.

37 Frédéric AMSLER, François BOVON et Bernard BOUVIER, *Les actes de l'apôtre Philippe*, Turnhout 1996, p. 13-87.

38 *Praecipio tibi, draco, in nomine Domini nostri Jesus Christi, exi de loco isto et vadens morare in loco deserto ubi non est accessus hominum et nulla utilitas humanis usibus ministratur ita ut vadens nemini noceas*; AASS mai, I, p. 12.

39 Paris BNF lat. 5274 (voir n. 34).

Il y a encore un dernier texte qui a pu inspirer l'épisode du serpent. C'est la *Vita secunda* de saint Germain d'Auxerre, une vie d'époque carolingienne qui incorpore à la *Vita prima* de Constance de Lyon, différents récits dont une *Revelatio Corcodemi* composée vers 600⁴⁰. Selon ce récit, saint Germain, visitant le tombeau de saint Corcodème, trouve à l'intérieur huit serpents. Il ordonne au plus grand d'entre eux de quitter le lieu en ces termes: »Pars sans être inquiété et ne te risques plus à te coucher là où viennent des hommes. Que le sein des forêts ou l'immensité du désert soit ta demeure. Et si sur le trajet de ton voyage, tu trouves des habitants, tu ne dois ni leur nuire ni leur causer du tort«⁴¹. Le serpent baisse alors la tête et s'éloigne, suivi des sept autres, pour disparaître définitivement. On retrouve dans la *Revelatio* un serpent lové dans les profondeurs d'un monument, sommé de se tenir à l'écart des lieux habités et de se réfugier loin de toute habitation. Il est en outre suivi d'une troupe de plus petits serpents, comme celui de saint Clément et à la différence de celui de saint Marcel ou de saint Philippe. Cette *Vita secunda* de saint Germain est un texte très répandu dont il existe 70 exemplaires; l'un d'entre eux figure dans un légendier messin du XII^e siècle⁴² et la fête de saint Germain d'Auxerre est indiquée dans le plus ancien calendrier messin au début du XII^e siècle⁴³.

On voit donc comment le moine de Saint-Clément, chargé de défendre les intérêts de son monastère, en le liant durablement à la présence et au souvenir de saint Clément, a pu composer une Vie en s'inspirant essentiellement de la *Vie de saint Marcel* par Fortunat, et en empruntant des éléments complémentaires à d'autres Vies qui se trouvaient dans les bibliothèques messines, dont vraisemblablement les *Actus Silvestri*, les *Actus Philippi* et la *Vita secunda* de saint Germain d'Auxerre. Toutefois il s'est attaché à ancrer son récit dans le *Liber de episcopis Mettensibus* de Paul Diacre; peut-être même l'a-t-il conçu d'emblée pour être intégré dans ce texte. Non sans succès, car la *Vita prima* se trouve interpolée dans tous les manuscrits connus du *Liber* de Paul Diacre, à l'exception toutefois du plus ancien⁴⁴; elle figure entre la notice sur saint Clément, dont elle apparaît comme un complément, et les notices consacrées aux successeurs de saint Clément⁴⁵; elle est alors considérée comme faisant partie de l'œuvre de Paul Diacre. Ce n'est qu'à partir du XII^e siècle que la *Vita prima* est recopiée isolément⁴⁶. Le moine de Saint-Clément avait donc parfaitement réussi dans son entreprise.

40 Constance de Lyon, Vie de saint Germain d'Auxerre, éd. et trad. René BORJUS, Paris 1965 (Sources chrétiennes, 112), p. 49.

41 *Egredere sospes et ulterius ubi conversatio humana est recubare non audeas. Sit autem habitaculum tuum silvestre gremium vel eremi vastitas. Quos autem itineris tui in circuitu habitatores repperis, nec noceas aut laedas*; AASS juil., VII, p. 210.

42 Paris BNF lat. 5308 (voir n. 34).

43 Le cérémonial de la cathédrale de Metz, du début du XII^e siècle, place la fête de saint Germain le dernier jour de juillet; Jean-Baptiste PELT, Études sur la cathédrale de Metz, I, La liturgie (V^e-XIII^e siècles), Metz 1937, p. 243 et 407.

44 Le ms. Brême C 36 qui date du IX^e siècle; il fut sans doute la propriété de l'évêque de Strasbourg, Erchambaud (965-991); dans ce ms., le *Liber* de Paul Diacre, sans les épitaphes des princesses carolingiennes, est suivi de l'ouvrage de Sedulius Scottus, *Liber de rectoribus christianis*; Siegmund HELLMANN, Die Bremenser Handschrift des Paulus Diaconus *Liber de episcopis Mettensibus*, dans: Neues Archiv 30 (1905) p. 467-470.

45 Metz BM 494, Paris BNF lat. 5294, Gand 307, Trèves SB 1160, Trèves Sem. 36, Trèves SB 1164.

46 Ms. BNF lat. 5308 (voir n. 34).

La Vie métrique

Peu après la *Vita prima*, toujours dans l'abbaye Saint-Clément, un moine du nom de Carus⁴⁷, que sa culture et ses références désignent comme un Irlandais, composa une Vie métrique. On ne connaît qu'un seul manuscrit du milieu du XII^e siècle, le Bruxelles 10615-729; il a été copié à Saint-Eucher-Saint-Matthias de Trèves, et contient par ailleurs un autre poème d'origine lotharingienne, l'*Ecbasis cujusdam captivi*⁴⁸. La *Vita* contient 1068 vers, des hexamètres, interrompus par un hymne et trois *narrationes*.

On y distingue trois parties d'ampleur inégale: la première est consacrée au récit de l'arrivée de Clément, du domptage du dragon et de la conversion des Messins. Sur le plan des faits, le poème n'ajoute rien à la *Vita prima*. La seconde est constituée par un long sermon de Clément, environ 700 vers, destiné à affermir la foi de ses ouailles avant de les baptiser; après une rapide introduction, le saint récite un hymne, en vers de 8 syllabes assonancés 2 par 2, à la gloire de la Trinité; puis, il décrit les six jours de la Création jusqu'à la Chute. Il poursuit par une *Narratio ab Adam usque ad Johannem Baptistam*, selon un titre du manuscrit, à nouveau en octosyllabes assonancés 2 à 2, suivi d'«Un autre récit depuis Abel par les membres du Christ jusqu'à la tête qui est le Christ lui-même et ensuite jusqu'à saint Clément et ses successeurs que Dieu a choisis par son intermédiaire»; il achève le sermon par un troisième récit, intitulé «L'Annonciation et la venue du Seigneur et sa naissance selon la chair»⁴⁹. Les Messins, ainsi frappés par une lumière céleste, adoptent la foi et reçoivent le baptême et la bénédiction de saint Clément. Carus prend alors la parole et engage les Messins à honorer comme ils le doivent celui qui les a engendrés pour la vie éternelle. Comme Monique Goulet l'a montré, le récit hagiographique passe au second plan, et le poème, nourri de la Bible, de saint Augustin et de Grégoire le Grand, est centré sur l'enseignement de l'histoire du Salut qui va d'Adam au Christ et à saint Clément⁵⁰.

Dans la dernière partie qui porte le titre de *Basilicas*, Carus retrace l'histoire de son abbaye, située dans le quartier des Basiliques. Clément y a bâti une crypte où coule une source miraculeuse; Vindricus, grand primicier de la ville de Metz, a agrandi, orné ce sanctuaire et reconstruit le cloître, pour en faire un paradis. Auparavant, le lieu avait été abandonné aux orties et aux ronces; des mains sacrilèges avaient emporté les marbres et les pierres des églises de saint Clément et saint Félix, et aussi de celles de saint Jean-Baptiste et de saint Privat. Le noble évêque Adalbéron a fait appel à l'Irlandais Caddroë pour être le digne successeur de Clément; un autre

47 L'auteur donne son nom v. 960 et v. 992: «*Utile consilium, Metis, nunc suscipe Cari ... Quem tibi, rex Christe, commendat Carus amicus*»; *Vita S. Clementis*, éd. Karl STRECKER, MGH Poet. lat., V-1, p. 141 et 142.

48 Ibid. p. 111; Charles MUNIER, *L'évasion d'un prisonnier – Ecbasis cujusdam captivi*. Introduction, traduction, commentaire (Sources d'histoire médiévale, 32), Turnhout 1998, p. 44.

49 *Alia narratio metrica ab Abel per membra (sic) Christi usque ad ipsum caput quod est Christus et deinceps usque ad sanctum Clementem et posteros ejus, quos per illum elegit Deus ... De adnuntiatione et adventu Domini et nativitatibus ejus secundum carnem*; éd. STRECKER (voir n. 47) p. 123, 132.

50 Monique GOULLET, *Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-Est de la France*, dans: *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval*, sous la dir. Monique GOULLET et Martin HEINZELMANN, Stuttgart 2003 (Beihefte der Francia, 58), p. 126.

évêque, un second Adalbéron, issu de parents illustres, a augmenté le nombre des moines et placé à leur tête Fingenius, un autre Irlandais, égal à Caddroë par ses mœurs et par ses actes; l'abbaye a été confirmée dans ses biens par une charte du pape Jean XVI et une autre de l'empereur Otton III.

On voit que pour ce qui est de la vie de saint Clément, Carus n'apporte rien de nouveau. Il ne dit rien de la fondation de Saint-Pierre-aux-Arènes et fait une seule allusion à celle de Saint-Jean-Baptiste. Par contre, on lui doit une histoire de l'abbaye Saint-Félix-Saint-Clément, à ceci près qu'il passe sous silence les événements où elle a été impliquée sous Thierry I^{er}. Celui-ci n'est cité à aucun moment; Vindricus, l'abbé de Saint-Clément désigné par Thierry I^{er}, est cité comme primicier de la cathédrale, loué comme restaurateur du sanctuaire, mais non comme abbé⁵¹. La translation du corps de saint Clément de la crypte à l'église, près de l'autel, à quoi aboutit en définitive la tentative de Thierry I^{er}, est aussi à peine évoquée.

Pourquoi cette Vie métrique qui suit de près la *Vita prima*? Il faut d'abord rappeler que la transposition en vers d'une Vie ou d'une *Passio* en prose est une pratique littéraire ancienne de réécriture des textes hagiographiques; elle fut inaugurée par Prudence avec sa Passion en vers de saint Vincent et par Fortunat avec sa *Vie de saint Martin*, paraphrase métrique de la *Vita* de Sulpice Sévère; cette tradition était vivante au X^e siècle en Lotharingie⁵². Selon le témoignage d'Alcuin, ces Vies métriques étaient destinées aux maîtres et aux élèves des écoles monastiques pour leur servir d'objet d'études et de méditations. D'où sans doute, dans la *Vita metrica*, l'ampleur du sermon de saint Clément, sa versification recherchée et diversifiée. Par ailleurs la mise en vers permet à Carus de célébrer noblement et dignement le saint dont il veut développer et encourager le culte⁵³. Le sermon fait de celui-ci »le premier patron de Metz et le fondateur de ses lois«, »le héros sage et heureux« des Messins, leur »chef et juge« à qui ils doivent honneur et amour⁵⁴; »car«, comme l'écrit Jean-Charles Picard, »de même que Clément est à l'origine de la Metz chrétienne, il sera présent à sa fin, quand toute l'histoire du salut sera récapitulée, il siègera aux côtés du Christ pour juger les fidèles messins«⁵⁵. Enfin la communauté monastique qui garde son tombeau mérite que les fidèles fassent preuve de respect et de générosité à son égard: établie par Caddroë, à qui Dieu a accordé la sainteté, développée par Fingenius, son digne successeur, elle a bénéficié de la protection d'illustres évêques, du pape et du roi.

51 Tout cela a été très bien étudié par J.-Ch. PICARD (voir n. 2) p. 380-383.

52 Jean-Yves TILLIETTE, Le X^e siècle dans l'histoire de la littérature, dans: Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et Lotharingie, sous la dir. Dominique IOGNA-PRAT et Jean-Charles PICARD, Paris 1990, p. 93-98.

53 François DOLBEAU, Un domaine négligé de la littérature médiolatine: les textes hagiographiques en vers, dans: Cahiers de civilisation médiévale 45 (2002) p. 129-139.

54 *Primus patronus Mettis et legifer auctor ... felix et sobrius heros ... Dux tuus et iudex*; éd. STRECKER (voir n. 47) p. 115 et 141.

55 PICARD (voir n. 2) p. 382.

La *Vita secunda*

Il s'agit d'une nouvelle Vie en prose, très différente de la *Vita prima*, car, d'une part, elle est tout entière centrée sur un épisode totalement ignoré de la *Vita prima*, le séjour de saint Clément à Gorze, et d'autre part, elle est rédigée dans une forme recherchée et savante qui fait appel à toutes les ressources de l'érudition et de la rhétorique; en d'autres termes, l'hypotexte fait l'objet d'une large dilatation stylistique⁵⁶. Le seul manuscrit qui a transmis cette *Vita secunda* est un recueil de textes divers, copiés aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles; la *Vita secunda* a été copiée au XIV^e siècle; elle est divisée en 21 chapitres⁵⁷.

L'auteur commence par évoquer la dispersion des apôtres, puis s'attache à Pierre qui, la 3^e année de Claude, la XIV^e après la Passion, la 790^e année *ab urbe condita*, arrive à Rome pour en bannir le culte des démons. Autour de lui se rassemblent des sénateurs, dont Marcellus, fils de l'évangéliste Marc, et Fabius Clemens, consul et patrice des Romains, oncle du pape Clément, et membre de l'illustre famille des *Fabii*, qui remonte aux cent Pères conscrits établis par Romulus, comme les *Tullii*, les *Cornelii*, les *Curiones*.

On voit que l'auteur s'attache à doter le futur évangelisateur de Metz d'une ascendance prestigieuse. Guidé par l'homonymie, il établit un lien de parenté entre l'évêque et le pape Clément. Quelles sont ses sources? Eusèbe, dans son *Histoire ecclésiastique* traduite par Rufin, et dans sa *Chronique* traduite par Jérôme, mentionne parmi les chrétiens persécutés par Domitien une Flavia Domitilla, nièce d'un consul appelé Flavius Clemens⁵⁸. Par ailleurs, les *Actes de Nérée et d'Achillée*, un «roman hagiographique» rédigé dans la première moitié du V^e siècle⁵⁹, font le lien entre le consul et le pape Clément et présentent ce dernier comme le neveu du consul⁶⁰. L'auteur de la *Vita secunda* glisse de Flavius Clemens à Fabius Clemens et identifie hardiment le futur évêque de Metz au consul et oncle du pape; enfin, utilisant les *Etymologies* d'Isidore de Séville⁶¹, il voit dans la famille des *Fabii* des descendants des cent Pères conscrits choisis par Romulus. La *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme, et les *Etymologies* d'Isidore de Séville se trouvaient dans la bibliothèque de Gorze

56 GOULLET (voir n. 50) p. 111.

57 Ms. Bruxelles BR 1449 f° 112 r°-123 v°; Joseph VAN DEN GHEYN, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, II, Bruxelles 1902, p. 354-355; le texte de la *Vita* est édité dans: *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae regiae Bruxellensis* (Subsidia hagiographica, 1,2), Bruxelles 1889, p. 486-502 (désormais cité *Vita secunda*); ce ms. est décrit par Joseph VAN DER STRAETEN, Un miracle inédit de saint Martin, dans: *AnalBoll* 104 (1986) p. 192-193.

58 Eusèbe, *Historia ecclesiastica*, l. III, c. 18: *Quintodecimo anno Domitiani principis cum aliis plurimis ab eo Flaviam Domitillam sororis filiam Flavii Clementis unius tunc ex consulibus viris ob testimonium quod Christo perhibebat in insulam Pontiam nomine fuisse deportatam*; Eusebius Werke, II, Die Kirchengeschichte, Die lateinische Übersetzung des Rufinus, éd. Theodor MOMMSEN, l. I-V, Leipzig 1903, p. 233. Jérôme, *Chronique*: *Scribit Bruttius plurimos christianorum sub Domitiano fecisse martyrium. Inter quos et Flaviam Domitillam, Flavii Clementis consulis ex sorore neptem, in insulam Pontiam relegatam*; Eusebius Werke, VII, Die Chronik des Hieronymus, éd. Rudolf HELM, Berlin 1956, p. 192.

59 Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, XII, Paris 1934, p. 1111-1120.

60 *Tunc Nereus et Achilleus perrexerunt ad sanctum Clementem episcopum et dixerunt ei ... scimus tamen Clementem consulem patris tui fuisse germanum*; AASS mai I, p. 8.

61 *Étymologies*, IX, 4, 11, éd. Marc REYDELLET, Paris 1984, p. 162-163.

selon le catalogue du XI^e siècle⁶², ainsi que dans celle de Saint-Vincent de Metz, encore plus riche en ouvrages historiques⁶³. Quant aux *Actes de Nérée et d'Achillée*, ils se trouvent, au XIII^e siècle, dans le légendier de la cathédrale et dans celui de Saint-Vincent, ce qui est évidemment tardif, mais n'exclut pas que ces Actes aient pu être présents dans une bibliothèque messine bien antérieurement⁶⁴.

La *Vita* souligne le mystère de la Providence divine qui, après avoir choisi en Judée des pêcheurs auxquels les princes de ce monde allaient obéir, rassemble à Rome des nobles et des «satrapes» pour enseigner le mystère de la Croix à des paysans. Pierre, en vue de soumettre au siège apostolique le monde entier, comme autrefois le Sénat romain avait dompté les peuples féroces et dominé les Gaulois, envoie Fabius Clemens à Metz, Mansuy à Toul et Euchèr à Trèves. Les missionnaires arrivent en Gaule, où un de leurs compagnons, du nom de Materne, tombe malade et meurt. Ils retournent alors auprès de saint Pierre qui les invite à se garder de toute présomption, à prier Dieu, puis leur confie son bâton pour rendre la vie au disciple mort. Retournant sur leurs pas, les missionnaires posent le bâton sur le corps, toujours intact, de Materne qui ressuscite. La principale source de ce passage est la *Vita sanctorum Eucharii, Valerii, Materni*, un texte antérieur à 969 où se trouve déjà l'épisode de la résurrection de Materne⁶⁵. Cette *Vita* figure dans le légendier de Saint-Symphorien de Metz, copiée entre 1005 et 1047/48 à la demande de l'abbé Constantin⁶⁶. L'auteur de la *Vita secunda* connaît également la *Vita Mansueti*, composée par Adson de Montier-en-Der peu après 974, puisqu'il fait allusion à la mission de Mansuy⁶⁷. Il conclut l'épisode en précisant que le miracle ne doit pas être attribué au seul saint Clément, qu'il est l'œuvre du bâton de Pierre parce que placé sous l'invocation au Christ, supérieur au bâton d'Élisée qui n'eut d'efficacité qu'en présence d'Élisée, parce que la grâce du Christ est supérieure à la Loi de l'Ancien Testament.

Les missionnaires se séparent après s'être partagés le bâton de saint Pierre. Clément se dirige vers Metz avec Céleste et Félix, qui apparaissent ici comme ses compagnons et pas seulement comme ses successeurs. Cette information était déjà présente dans la *Vita Chrodegangi*, une œuvre composée entre 982 et 987, sans doute par l'abbé de Gorze Immo⁶⁸. L'arrivée des envoyés de saint Pierre est l'occasion pour

62 Anne WAGNER, *Gorze au XI^e siècle*, (ARTEM) Turnhout 1995, p. 122, 144, 148.

63 Mireille CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XII^e-XIV^e siècles)*, Paris 1999, p. 44-49.

64 Paris BNF, lat. 5278, f^o 75 r^o-77 v^o (voir n. 34) et Phillipps 1839 (Berlin SB, Rose 123, voir n. 110) f^o 222 v^o-226 r^o.

65 GAUTHIER (voir n. 3) p. 10-16, 104-107. On peut noter que le miracle de la résurrection d'un missionnaire grâce au bâton de saint Pierre figure dans la *Vita Frontini* antérieure au IX^e siècle selon Maurice Coens et dans des Vies du IX^e siècle: la *Vita Martialis* et la *Vita Sanctini*; Maurice COENS, *La Vie ancienne de saint Front de Périgueux*, dans: *AnalBoll* 48 (1930) p. 324-341; Joseph VAN DER STRAETEN, *Vie inédite de s. Memmie premier évêque de Châlons-sur-Marne*, dans: *AnalBoll* 92 (1974) p. 297-319.

66 Jean VEZIN, *Un manuscrit messin de la première moitié du XI^e siècle*, dans: *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, I, Gand 1979, p. 157-164.

67 Monique GOULLET, *Les saints du diocèse de Toul (SHG VI)*, dans: *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord*, sous la dir. de Martin HEINZELMANN, Stuttgart 2001 (Beihefte der Francia, 52), PICARD (voir n. 2) p. 16-25.

68 *Vita Chrodegangi*, éd. Georg H. PERTZ, MGH SS X, chap. 3, p. 554. *La Vie de Jean, abbé de Gorze*, prés. et trad. par Michel PARISSÉ, Paris 1999, p. 27-28.

l'auteur de faire l'étymologie du nom de la ville. Ce nom, explique-t-il, vient de Metius qui s'empara de la ville, ou plus vraisemblablement de la position de la ville, située entre deux fleuves⁶⁹. Il y a là un rappel de l'*Éloge de Metz* par Sigebert de Gembloux, qui, le premier, c'est-à-dire entre 1065 et 1070, inventa un Metius, lieutenant de Jules César; ce Metius aurait conquis la ville et, après l'avoir détruite puis rebâtie, lui aurait donné son nom, *Mettis*⁷⁰. Sigebert proposait également une autre étymologie pour le nom romain *Civitas Mediomatricorum* ou *Mediomatricum*, en le mettant en relation avec *medium* et *matrix*. L'auteur de la *Vita secunda* ne retient pas cette étymologie et préfère celle proposée par la *Vita Chrodegangi* qui fait dériver *Mediomatricum* de *media mater* et rattache ce nom à la situation de la ville, entre deux fleuves⁷¹.

Selon la *Vita secunda*, Clément et ses compagnons ne pénètrent pas immédiatement dans Metz, mais se rendent à Gorze, d'où part un aqueduc, produit du zèle des princes, de l'art des hommes et du travail des captifs. Cette admiration pour l'aqueduc romain de Gorze à Metz évoque une nouvelle fois l'*Éloge de Metz* de Sigebert⁷². Saint Clément, comme le Christ, ne commence pas immédiatement à prêcher, mais se retire dans les solitudes boisées, où il édifie un autel à saint Pierre; lui qui avait été consul et patrice des Romains et qui serait l'évêque des Messins, vit au désert comme Moïse et David avant d'accomplir sa mission. Un jour, un cerf, chassé par «le prince» de Metz, trouve refuge dans l'oratoire du saint duquel les chiens ne peuvent pas s'approcher. Le thème du cerf protégé des chiens de chasse par la *virtus* du saint se retrouve dans nombre de textes, en particulier les *Gesta Dagoberti*; ici, il renvoie plus vraisemblablement une nouvelle fois à la *Vita Chrodegangi* selon laquelle un cerf poursuivi par le roi Pépin, chassant dans les bois de Gorze, se réfugia dans l'oratoire où vivait un saint homme; Pépin, soupçonnant «quelque présage céleste», offrit à l'ermite un fisc royal, ce qui conduisit Chrodegang à y fonder une abbaye⁷³.

Frappé d'étonnement par le prodige, le prince de Metz engage alors un dialogue avec l'homme de Dieu et lui propose de se rendre dans la ville pour y apporter le salut et la délivrer des serpents qui provoquent la mort des habitants. Clément accepte et se met en route. Dès qu'il aperçoit la ville, il tombe à genoux et prie pour le salut des Messins, puis il entre par la porte occidentale. Il s'installe près du palais dit *Aureolus*, parce que, selon la *Vita*, ses voûtes étaient dorées⁷⁴. On sait qu'Otton I^{er} confirma à l'abbaye de Gorze, en 936 et en 943, tous les biens qui lui avaient été donnés par l'évêque Adalbéron I^{er} et les autres évêques, dont un «*mansum infra Mettis*

69 *Ut quidam volunt a Metio victore suo nomen sortita est, vel verius videtur a loci positione sic nominatur, quia flumina inter duo Metis, quasi mesis, hoc est est media vocatur; Vita secunda, Catalogus codicum hagiographicorum (voir n. 57) p. 492.*

70 Mireille CHAZAN, *Érudition et conscience urbaine dans l'«Éloge de la ville de Metz» de Sigebert de Gembloux*, dans: *Les Cahiers Lorrains* (1992) p. 441–453.

71 *... eam Mediomatricum appellantes eo quod duobus fluviiis Mosella et Salia circumfluentibus, ipsa mater civitatum medio quasi in insula sita resplendeat; Vita Chrodegangi, MGH SS X, chap. 1, p. 553.*

72 Ernest de BOUTEILLER, *Éloge de Metz par Sigebert de Gembloux*, Paris 1881, p. 52–54.

73 *Animis praesagabatur intus aliquid celeste latus; Vita Chrodegangi, MGH SS X, chap. 27, p. 568; WAGNER (voir n. 62) p. 18.*

74 *Quia in tempore illo hoc palatium toti praeminens urbi tholos gestabat deauratos; Catalogus codicum hagiographicorum (voir n. 57) p. 494.*

*quod dicitur aurea (sic)*⁷⁵; on peut penser, avec Jean Schneider, que ce *mansus* s'élevait sur les ruines de ce *Palatium aureolum* qui avait été un important édifice romain⁷⁶.

Dans un long sermon, Clément explique aux Messins les raisons de sa venue: il passe en revue l'histoire du Salut depuis la Chute, le culte des idoles et des faux dieux jusqu'à Abraham et sa descendance à qui Dieu donna la Loi; Dieu choisit la vierge Marie pour permettre l'incarnation du Verbe en Jésus-Christ. Celui-ci par sa passion réconcilie les fidèles avec Dieu, par sa résurrection les délivre de l'enfer. Enfin le Saint-Esprit illumine les apôtres qui vont annoncer le message évangélique au monde entier; c'est pourquoi, Pierre, le prince des apôtres, a envoyé Clément aux Messins. On retrouve ici un sermon bâti exactement sur le même schéma que ceux qui figurent dans *Vita Eucharii, Valerii et Materni* et dans la *Vita metrica*.

Les Messins se déclarent prêts à accepter la foi chrétienne si Clément les délivre des serpents, installés dans le théâtre, dont le souffle fait périr hommes et bêtes. Avant de les introduire dans la foi, l'homme de Dieu leur ordonne de jeûner pour faire pénitence. Il consacre un autel doté d'une parcelle de la sainte Croix, près de la maison où il réside, ce qui devient l'église Sainte-Croix. L'auteur de la *Vita secunda* désigne ici une église attestée avant 641 et située près de la Porte Moselle, c'est-à-dire dans le même quartier que le «palais d'or» cité plus haut⁷⁷.

Après avoir célébré la messe, Clément se rend au théâtre, adjure le Christ de délivrer le lieu de tout mal. Pour décrire le domptage du dragon et de sa suite, ainsi que leur disparition dans la Seille, l'auteur suit de près la *Vita prima*, y ajoutant quelques commentaires savants: ainsi selon lui, Clément réalise historiquement la prophétie d'Isaïe: «L'enfant à la mamelle s'amusera sur le nid du serpent et celui qui vient d'être sevré mettra la main dans la caverne du basilic»⁷⁸, ce qui signifie mystiquement que tout fidèle au cœur pur vient à bout des assauts du Diable par la prière. Poursuivant à l'aide d'Isidore de Séville, l'auteur glose sur les caractéristiques physiques du dragon⁷⁹.

Une fois les serpents disparus, les assistants regagnent la ville et l'évêque peut alors baptiser une foule des deux sexes, chargeant Céleste et Félix de guérir les victimes du souffle des serpents. La population des alentours accourt et se rassemble sur une place dite pour cette raison *Stationaria*, voisine de l'église Sainte-Croix. Clément poursuit son œuvre évangélisatrice et meurt quarante-cinq ans et quatre mois après avoir dirigé l'Église de Metz dont il demeure le patron particulier.

Il faut noter qu'au XIV^e siècle, le copiste du manuscrit Phillipps, un Messin ou quelqu'un connaissant Metz, a interpolé la *Vita* pour signaler qu'à son époque, une croix de pierre signale le pont par lequel le saint est entré dans la ville et que l'église Sainte-Croix existe toujours.

75 Armand d'HERBOMEZ, Cartulaire de l'abbaye de Gorze Ms 826 de la Bibliothèque de Metz, dans: *Mettensia II*, Paris 1898, p. 175 et 184.

76 Jean SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy 1950, p. 42.

77 BOUR, KLAUSER (voir n. 11) p. 564-565.

78 *Delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis et in caverna reguli qui ablactus fuerit mittet;* *Catalogus codicum hagiographicorum* (voir n. 57) p. 500; voir Isaïe 11, 8.

79 *Etymologiae*, XII, 1, 4, éd. Wallace M. LINDSAY, Oxford 1911.

Dans l'ensemble, la *Vita secunda* apporte, de façon notable, des développements et des faits nouveaux à la légende du fondateur de l'Église messine: les origines familiales du saint, les noms des autres missionnaires envoyés de Rome en Lotharingie, la résurrection de Materne, le séjour de Clément à Gorze, marqué par l'érection d'un oratoire consacré à saint Pierre et par l'épisode du cerf, la résidence du premier évêque près du »palais d'or«, enfin la fondation de l'église Sainte-Croix à Metz. Comme nous l'avons vu, l'auteur s'est inspiré des *Actes de Nérée et Achillée* ainsi que de plusieurs *Vitae* du X^e siècle, la *Vita Mansueti*, la *Vita Eucherii, Valerii et Materni*, la *Vita Chrodegangi*; il s'est appuyé sur la *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme, les *Étymologies* d'Isidore de Séville et l'*Éloge de Metz* de Sigebert de Gembloux. On voit que toutes les sources de la *Vita secunda* sont antérieures à 1070. Par ailleurs, l'auteur a fait largement appel à la Bible pour nourrir et orner ses développements.

Le détour par Gorze rehausse nettement le prestige de l'abbaye: elle peut revendiquer une origine apostolique puisque l'église Saint-Pierre de Gorze, la principale église de l'abbaye, devient le premier établissement fondé par l'envoyé de saint Pierre en Lotharingie et que le *mansus aureus* à Metz, propriété de l'abbaye, est sa première résidence. Il est frappant de voir que la *Vita secunda* ignore résolument les églises fondées par saint Clément selon la *Vita prima*, c'est-à-dire, Saint-Clément, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre-aux-Arènes pour ne parler que de l'église Saint-Pierre de Gorze et de celle de Sainte-Croix de Metz. Ce silence ainsi que tous les éléments de la *Vita secunda* en relation avec Gorze nous orientent vers cette abbaye comme lieu de la rédaction, à l'époque particulièrement brillante de l'abbé Henri (1055–1093). Celui-ci, en 1068, avait restauré l'église Saint-Pierre de Gorze, solennellement consacrée par l'archevêque de Trèves, Udon⁸⁰. Il ne serait pas étonnant qu'à cette occasion, l'abbé Henri, poursuivant dans la direction déjà indiquée par la *Vita Chrodegangi*, ait voulu rattacher au Prince des apôtres et à son envoyé l'église qu'il venait de restaurer, sans doute la plus ancienne, et surtout la plus vénérable de Gorze, car c'est là que Chrodegang avait déposé le corps de saint Gorgon. Henri aurait ainsi inspiré et commandité une Vie indépendante de la tradition hagiographique de l'abbaye Saint-Clément. Les liens entre Gorze et Saint-Clément étaient assez lâches au XI^e siècle et ne se sont resserrés que lorsque Acelin devint abbé de Saint-Clément et de Gorze de 1108 à 1121. Cet Acelin pourrait être le commanditaire de cette *Vita secunda*, mais on comprendrait mal que toute la tradition de l'abbaye dont il était originaire ait été totalement ignorée. On peut ajouter qu'en 1070, un moine de Gorze, Lanzon, devint abbé de Saint-Vincent de Metz⁸¹, ce qui signale un rapprochement entre les deux abbayes et expliquerait l'utilisation précoce de l'*Éloge de Metz* de Sigebert de Gembloux.

Outre le prestige qu'elle apportait à Gorze, la *Vita secunda* donnait un éclat supplémentaire à saint Clément de Metz: elle le faisait entrer dans la famille par le sang d'un saint martyr très connu, le pape Clément. En outre, elle lui donnait une place, et non des moindres, dans un cycle hagiographique célèbre, celui du bâton de saint Pierre⁸². Par ailleurs ses successeurs immédiats, Céleste et Félix, étaient reconnus eux

80 WAGNER (voir n. 62) p. 70.

81 Michel PARISSÉ, *Le nécrologe de Gorze. Contribution à l'histoire monastique*, Nancy 1971, p. 25.

82 GOULLET (voir n. 50) p. 127.

aussi des disciples de saint Pierre, ce qui établissait sur des bases renforcées l'apostolicité de l'Église de Metz et le capital de sainteté de la lignée épiscopale.

Le libellus perdu

La translation effectuée le 2 mai 1090 par l'évêque Hermann est une autre preuve de l'intérêt croissant qui se manifeste à la fin du XI^e siècle pour saint Clément. Hermann, la dernière année de son épiscopat, exhuma le sarcophage où reposait le corps du saint à Saint-Clément, le conduisit solennellement à la cathédrale et, le lendemain, le rapporta dans l'abbaye⁸³.

Avant cette translation, un moine de Saint-Clément avait composé des *Miracula* en les rattachant à la *Vita prima*⁸⁴. Celle-ci s'achevait, nous l'avons vu, sur les interrogations d'un fidèle, troublé par l'absence de miracles attribués à saint Clément, rassuré cependant par une vision nocturne et la mention rapide de quatre guérisons attribuées au saint. Les *Miracula prima* reprennent ce passage, décrivent ces quatre guérisons, y ajoutent deux visions: l'une concernant Vindricus, l'archidiacre de la cathédrale, cité comme tel dans la *Vita metrica*, et qui était l'abbé désigné par Thierry I^{er}, et l'autre Caddroë, le successeur de Vindricus mis en place par Adalbéron II; enfin les *Miracula* évoquent de façon précise la tentative manquée de l'évêque Thierry I^{er} pour transférer le corps du premier évêque à la cathédrale⁸⁵. Jean-Charles Picard note que ce recueil ne fait aucune allusion à la translation de l'évêque Hermann, alors qu'il rapporte la tentative de Thierry I^{er}; en outre il n'évoque que des événements relatifs à la fin du X^e siècle, et se présente explicitement comme un complément à la *Vita prima*; on doit donc le considérer comme antérieur à 1090⁸⁶.

Cependant la translation de l'évêque Hermann a sans doute suscité une Vie aujourd'hui perdue, ou au moins un complément à une Vie de saint Clément. Le fait est signalé dans les *Gesta episcoporum Mettensium* que l'évêque Étienne de Bar fit rédiger après 1132 et sans doute avant 1142⁸⁷. Ce texte, fondateur de l'historiographie messine, reste allusif sur le premier évêque de Metz: l'auteur le présente comme «ancien consul et patrice des Romains», et se borne à dater avec précision son épis-

83 GAIFFIER (voir n. 17) p. 38; PICARD (voir n. 2) p. 373-375.

84 *Miracula*, éd. Heinrich Volbert SAUERLAND, Trèves 1896, p. 12-17.

85 *De eo quod voluit episcopus Theodoricus corpus sancti Clementis ad urbem transferre*; ibid. p. 16.

86 PICARD (voir n. 2) p. 374.

87 *Gesta episcoporum Mettensium*, éd. Georg WAITZ, MGH SS X, p. 531-544. L'auteur des *Gesta* sait qu'Adalbéron, primicier de Metz, est devenu archevêque de Trèves, ce qui eut lieu en 1132. La rédaction des *Gesta* est donc postérieure à 1132. Est-elle antérieure à 1142? Cette année, le prieur de Lixheim sollicita Étienne de Bar pour obtenir des reliques. L'évêque demanda aux moines de Saint-Clément le corps de l'évêque Légonce. Les moines refusèrent et, selon une notice du XII^e siècle, réunirent dans une même chasse les corps des évêques Victor I, Victor II, Légonce, Sperus et de la vierge Aprincie. G. Waitz tire argument du silence des *Gesta* sur cet épisode pour les considérer comme antérieurs à 1142. En fait, comme il s'agit d'une translation manquée, ce silence n'a rien d'étonnant; par contre, cette affaire devait avoir rappelé que Victor I, Victor II, Légonce et Sperus étaient enterrés à Saint-Clément. Or l'auteur des *Gesta* mentionne ce lieu de sépulture pour les trois premiers évêques, mais ne connaît pas celui de Sperus; ce qui laisse à penser que, lorsqu'il écrit, la tentative de translation n'a pas encore eu lieu; Dom CALMET, *Histoire de Lorraine*, II, Nancy 1748, p. 484, VI, Nancy 1767, *Preuves*, col XX; *Actes des princes lorrains*, 2^e série Princes ecclésiastiques I, *Les évêques de Metz, Étienne de Bar*, éd. Michel PARISSÉ, Nancy s.d., n° 56, p. 130-131.

copat⁸⁸. Mais dans la notice de l'évêque Térrence, à l'époque duquel les reliques du Protomartyr furent inventées, l'auteur des *Gesta*, affirme que saint Clément avait apporté à Metz les reliques de saint Étienne et que celles-ci avaient protégé de la fureur des Huns l'église où elles étaient déposées; l'auteur des *Gesta* précise: »nous l'avons ajouté dans une note au second livre de la Vie de ce saint«⁸⁹. Ainsi, un peu avant les *Gesta episcoporum*, il existait, sinon une nouvelle Vie de saint Clément, au moins un *libellus secundus*, aujourd'hui perdu, qui complétait une *Vita* antérieure. La mention des origines illustres du saint nous oriente vers la *Vita secunda*. Dans l'entourage d'Étienne de Bar, on lui aurait adjoint un *libellus secundus*, visant, entre autres, à mettre la cathédrale Saint-Étienne en relation avec saint Clément, voir à faire de saint Clément le fondateur de la cathédrale. Il ne serait pas étonnant que l'évêque, en même temps qu'il commanditait, après 1130, le récit de la translation de 1090 et un nouveau recueil de miracles⁹⁰, ait aussi tenté de récupérer un peu plus à son profit le prestige de saint Clément en complétant la *Vita secunda* par un *libellus*.

La *Vita tertia*

Une troisième Vie de saint Clément fut composée, toujours, semble-t-il, dans les années 1130. Elle entra dans le *Liber de natalitiis*, le grand légendier cistercien *per circulum anni* composé entre 1175 et 1200 et utilisé dans une vingtaine de monastères⁹¹. On connaît trois manuscrits de cette *Vita tertia*, l'un provenant du légendier de Clairvaux, qui représente un état archaïque du *Liber de natalitiis*, un autre provenant du légendier de Chaalis et un troisième de Notre-Dame-du-Val⁹². Ce texte devait figurer également dans le dernier volume des légendiers de Pontigny, Mores et Vauluisant, attestés aux XVII^e et XVIII^e siècles⁹³.

La *Vita tertia* reprend une partie de l'introduction de la *Vita prima*, mais s'en écarte pour décrire la douleur de Pierre à l'annonce que la Gaule, riche et peuplée était encore plongée dans l'erreur. Celui-ci fait appel à ses disciples pour les exhorter à faire fructifier la semence du verbe divin. Parmi les disciples qui se lèvent à l'appel de l'Apôtre, il y a le sénateur et consul, Clément Flavius, oncle du pape Clément. Il est envoyé à Metz avec le prêtre Céleste et le diacre Félix. Sur la route en direction de la Gaule, Clément est accompagné de Front, envoyé à Périgueux, Sixte à Reims, Memmie à Châlons, Mansuy à Toul, Euchèr, Valère et Materne à Trèves. En chemin,

88 *Pridem consulem et patricium Romanorum; Gesta* MGH SS X, p. 534.

89 *Hinc probatur, quod reliquiae beati Stephani, quibus ecclesia Mettensis suffragantibus irruptionem Hunorum evasit, ab apostolis beato Clementi sunt transmissae, ut in secundo vitae ipsius libello annotavimus; ibid.* p. 537.

90 PICARD (voir n. 2) p. 374-375.

91 Henri ROCHAIS, Un légendier cistercien de la fin du XII^e siècle. Le *Liber de Natalitiis* et quelques grands légendiers des XII^e et XIII^e siècles, 2 vol., Rochefort 1975 (Documentation cistercienne, 15), vol 1, p. III-VI; François DOLBEAU, Note sur la genèse et sur la diffusion du *Liber de natalitiis*, dans: *Revue d'histoire des textes* 6 (1976) p. 143-195.

92 Montpellier Fac. Méd., 1, vol. I, f^o163 v^o-168 r^o (fin XII^e s.); Paris BNF lat. 16735 f^o 112 r^o-114 v^o (fin XII^e s.); Paris BNF lat. 17007, f^o110 r^o-113 v^o (fin XII^e ou début XIII^e s.). E. Paulus signale les deux derniers mss: ID., Étude sur la légende de la venue et du séjour de saint Clément à Gorze, dans: *Jahrbuch der Ges. für lothringische Geschichte und Altertumskunde* 7 (1895) p. 6.

93 DOLBEAU (voir n. 91) p. 160-164.

Materne tombe malade et meurt. Ses compagnons retournent auprès de Pierre qui leur remet son bâton pastoral, grâce auquel ils ressuscitent Materne. Les disciples se séparent alors, chacun se dirigeant vers les villes qui leur ont été assignées. Jusqu'ici le texte n'est pas très différent de celui de la *Vita secunda*, mis à part quelques détails: en particulier, la liste des compagnons de Clément s'est élargie, ce qui témoigne de la vulgarisation des traditions relatives à l'apostolicité des églises des Gaules⁹⁴.

Clément et ses deux compagnons gagnent le lieu de leur mission et trouvent bon accueil auprès d'un hôte qui les interroge sur la raison de leur présence. Clément lui révèle la mission dont lui et ses compagnons ont été chargés par saint Pierre. L'hôte leur apprend le malheur qui frappe la ville, à cause de la présence d'un énorme dragon établi dans l'arène de l'amphithéâtre construit par l'empereur Octavien. Le souffle pestilentiel du dragon a condamné à la fermeture perpétuelle la Porte méridienne et la Porte orientale qui voyaient quotidiennement entrer et sortir une foule de marchands et de pèlerins. Clément prêche, baptise et guérit les malades. Le lendemain, après la messe, suivi de saint Céleste, saint Félix et d'une foule immense, il se rend dans les cavernes de l'amphithéâtre pour affronter l'antique serpent, c'est-à-dire le diable. Une fois le monstre dompté, saint Clément l'adjure de disparaître avec toute sa descendance dans la Seille, puis purifie le lieu de toutes les immondices apportées par les serpents. Comme on peut le voir, dans tout ce passage, l'auteur de la *Vita tertia* suit de près la *Vita prima*, ajoutant quelques détails, le nom de l'empereur qui a construit l'amphithéâtre, les noms des portes de Metz, et des développements purement rhétoriques.

Il est plus neuf quand il aborde les églises fondées par saint Clément: il cite d'abord »une église pas très grande mais belle d'aspect, consacrée à Dieu et à saint Pierre que ce père vénérable établit pour être le chef de la ville et la maîtresse du diocèse«⁹⁵. Ensuite, selon la *Vita*, saint Clément »en construisit une autre au milieu de l'amphithéâtre, rendue insigne et glorieuse également par le nom de Dieu et de saint Pierre«⁹⁶. À celle-ci, il accorde un privilège: les fidèles qui auraient dû se rendre à Rome en pèlerinage, pouvaient en être dispensés en visitant deux fois par semaine pendant un an cette église. L'auteur insiste sur la foule des fidèles de tous âges qui depuis lors viennent confesser leurs péchés aux jours fixés. Après avoir décrit l'apostolat et les bonnes œuvres du saint, l'auteur revient aux fondations de ce dernier: il cite une troisième église en l'honneur de saint Jean-Baptiste, où par la suite des moines furent installés, et une quatrième, dans la crypte de laquelle coule une source miraculeuse, où Clément consacre un autel à saint Pierre et se fait enterrer. L'auteur de la *Vita tertia* attribue donc au premier évêque la fondation de quatre églises, c'est-à-dire celles déjà citées dans la *Vita prima*, Saint-Pierre-aux-Arènes, Saint-Félix-Saint-Clément et Saint-Jean Baptiste, plus une autre église, consacrée encore une fois à saint Pierre, dont il fait la première cathédrale.

94 VAN DER STRAETEN (voir n. 65) p. 303-304.

95 *Est hodieque licet non multum ingens pulchra tamen aspectibus Deo ut diximus et sancto Petro dicata quam idem pater venerabilis caput urbis et totius pontificatus dominam esse constituit*; ms. Montpellier Fac. Méd., 1, I, f° 166 v°.

96 *Construxit et aliam in medio amphiteatri itidem Dei et sancti Petri nomine insignem et gloriosam faciens*; *ibid.*

Metz possédait dès le Haut Moyen Âge, outre Saint-Pierre-aux-Arènes, trois autres églises dédiées à saint Pierre: Saint-Pierre-le-Majeur (ou aux Images), Saint-Pierre-le-Vieux et Saint-Pierre près de Saint-Martin. Cette dernière n'est pas à prendre en compte, car elle n'a pas laissé d'autre trace qu'une unique mention dans la liste stationnale du VIII^e siècle⁹⁷. Saint-Pierre-le-Majeur, antérieure à Chrodegang qui y fit réaménager le chœur comme à Saint-Étienne, occupait une place importante dans la vie religieuse, notamment lors des grandes fêtes de l'année liturgique. Saint-Pierre-le-Vieux n'apparaît qu'au X^e siècle, dans la *Vita Chrodegangi*, pour être distinguée de la précédente *eidem sacrata minoris et vetustioris manu*; en réalité elle était postérieure et n'avait pas son importance⁹⁸. Étant donné les embellissements de Chrodegang et le rôle liturgique de Saint-Pierre-le-Majeur, il est vraisemblable que l'auteur de la *Vita tertia* avait en vue cette dernière église qui faisait partie du groupe épiscopal⁹⁹.

Autre élément nouveau, le privilège de dispense du pèlerinage romain accordé à Saint-Pierre-aux-Arènes: mis à part la *Vita tertia* et les textes qui s'y réfèrent, il n'y a pas d'autre trace de ce privilège qu'une charte mentionnée par Dom Godefroy d'Armenne, qui écrivit en 1654 une histoire de l'abbaye Saint-Clément¹⁰⁰; d'après lui, Brunon, archevêque de Trèves, attribua ce privilège à Saint-Pierre-aux-Arènes en 1094, ce qui surprend puisque Brunon fut archevêque de 1112 à 1124. Le renseignement fut repris par les Bénédictins, auteurs de l'*Histoire de Metz* au XVIII^e siècle¹⁰¹. Il est fort possible qu'ait existé une fausse charte de ce Brunon, qui venait confirmer les affirmations de la *Vita tertia*.

Cet intérêt pour Saint-Pierre-aux-Arènes nous conduit à penser que cette *Vita* a été rédigée à Saint-Clément. Aux XI^e et XII^e siècles, l'abbaye paraît pleine de vitalité. De l'évêque Adalbéron III (1047–1072), elle avait obtenu le patronage de l'église Saint-Jean-Baptiste et l'érection de celle-ci en paroisse; de l'évêque Hermann (1072–1090), le droit de centaine sur le ban de Saint-Clément, peut-être le droit d'y tenir une foire et la possession de Saint-Pierre-aux-Arènes, tombée à l'abandon¹⁰². En 1123, la possession de Saint-Pierre-aux-Arènes lui est confirmée par Calixte II et en 1139 par Innocent II¹⁰³. Entre ces deux dates, l'abbaye était entrée en conflit avec l'archidiacre de Metz pour tenter d'obtenir l'érection de Saint-Pierre-aux-Arènes en

97 Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, Nancy GAUTHIER, Province ecclésiastique de Trèves, Paris 1986, p. 46.

98 Ibid. p. 44.

99 Carol HEITZ, Metz et son groupe épiscopal à l'époque pré-carolingienne et carolingienne, dans: Églises de Metz dans le Haut Moyen Âge, Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, IV (1982) p. 5–13. Selon la Liste stationnale des églises de Metz, Saint-Pierre-le-Majeur était choisie neuf fois comme «station» effectuée par l'évêque pendant la période quadragesimale; *ibid.*, p. 12.

100 Recueils authentiques de la fondation de l'insigne abbaye de Saint-Clément de Metz, Metz BM 1270, p. 95. Je remercie vivement M. P. E. Wagner, conservateur de la Médiathèque de Metz, d'avoir attiré mon attention sur ce texte.

101 Jean-François et Nicolas TABOUILLOT, Histoire générale de Metz par des religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne, Nancy/Metz 1769–1790, réimp. 1974, I, p. 449.

102 SCHNEIDER (voir n. 76) p. 32, 80.

103 Michel PARISSÉ, Bullaire de la Lorraine, dans: Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine 69 (1969) n° 124 et 170, p. 31 et 39.

paroisse, sans succès. Parallèlement, les moines avaient interpolé à deux reprises, avant 1130 et vers 1134–1139, la charte d'Hermann pour délimiter le ban de Saint-Pierre-aux-Arènes et s'en réserver la juridiction¹⁰⁴. En 1130, Étienne de Bar, se référant explicitement à la charte interpolée d'Hermann, avait confirmé les biens de Saint-Clément, dont les églises de Saint-Pierre-aux-Arènes, Saint-André et Saint-Jean-Baptiste. En 1136, le même évêque avait à nouveau confirmé la possession de Saint-Pierre-aux-Arènes à l'abbaye¹⁰⁵. On voit donc que dans les années 1130–1140, l'abbaye s'intéresse tout particulièrement à Saint-Pierre-aux-Arènes et qu'elle n'hésite pas à fabriquer des faux pour légitimer des droits temporels revendiqués. La rédaction de la *Vita tertia* était une autre façon de donner du poids à ses prétentions.

Reste la question de Saint-Pierre-le-Majeur: pourquoi en attribuer la fondation à saint Clément et en faire la première cathédrale? Au XII^e siècle, cette église est une collégiale qui dépend de l'évêque. L'évêque Hermann, auteur de la translation de 1090, y avait été enterré¹⁰⁶. Vers 1130, Étienne de Bar impose l'égalité des prébendes et la régularité des offices aux quatre chanoines desservants, en soulignant la sainteté du lieu, «fondé par une révélation divine et rendu insigne par les reliques de saint Pierre apôtre et de beaucoup d'autres saints»¹⁰⁷. La *Vita tertia* semble développer cette affirmation et la pousser plus loin en faisant de Saint-Pierre-le-Majeur la première église fondée par saint Clément et la première cathédrale. Les moines de Saint-Clément, en bonnes relations avec Étienne de Bar qui vient de confirmer leurs biens et leurs droits, sont disposés à admettre que leur patron a fondé la première cathédrale, non pas Saint-Étienne, mais une église consacrée à saint Pierre, comme toutes les fondations du saint à l'exception de son baptistère. La collégiale, bien que jouant un rôle important dans la vie liturgique de la cité, n'était pas en mesure de capter à son profit le souvenir du premier évêque, comme pouvait le faire l'évêque en sa cathédrale.

Il y a peut-être aussi une volonté de battre en brèche les prétentions à l'apostolicité des autres abbayes. D'abord celle de Gorze, car si la *Vita tertia* reprend de la *Vita secunda* l'épisode de la résurrection de Materne, elle ignore résolument le séjour du saint à Gorze, qui faisait de Saint-Pierre de Gorze la première église fondée par saint Clément. Il y avait aussi les prétentions de Saint-Arnoul: la grande abbaye carolingienne arguait de sa fondation par le quatrième évêque, saint Patient, un disciple de l'apôtre Jean, pour affirmer avoir été l'église-mère avant que ne fût construite Saint-Étienne. Elle justifiait cette assertion en mettant en avant le fait que le Jour des Rameaux, l'évêque, entouré de tout le clergé séculier et régulier de la cité, venait y bénir les palmes. Ces affirmations figurent dans le *Petit cartulaire de Saint-Arnoul*, un recueil de textes et de chartes compilés vers 1260, mais qui inclue des textes bien antérieurs dont un *libellus* composé peu après 1049¹⁰⁸. Les efforts de Saint-Arnoul

104 SCHNEIDER (voir n. 76) p. 80–81.

105 PARISSÉ (voir n. 87) n° 28, p. 62–64, n° 37, p. 84.

106 WAGNER (voir n. 62) p. 327 n. 249.

107 *Quoniam locum sacrum divina revelatione fundatum beati Petri apostolo et multis aliorum sanctorum reliquiis insignitum*; PARISSÉ (voir n. 87) n° 26, p. 57.

108 Michèle GAILLARD, *Le Petit cartulaire de Saint-Arnoul*, à paraître; Margit MÜLLER, *Am Schnittpunkt von Stadt und Land. Die Benediktinerabtei St. Arnulf zu Metz im hohen und späten Mittel-*

pour éclipser les autres abbayes messines étaient donc anciens. En outre, dans les années 1130, Saint-Arnoul et Saint-Clément étaient en conflit à propos de moulins sur la Seille, comme le montre un acte d'Étienne de Bar daté de 1137–1138¹⁰⁹, ce qui ne devait pas calmer la rivalité entre les deux grandes abbayes.

Reste que si la *Vita tertia* est l'œuvre d'un moine de Saint-Clément, on peut se demander pourquoi il n'y a aucune allusion à la translation de 1090. Cette cérémonie n'avait pas directement porté atteinte aux intérêts de l'abbaye; néanmoins elle posait l'évêque en héritier et successeur du premier apôtre de la cité. C'est que montre le récit de la translation, suivi d'un nouveau recueil de miracles, composé après 1130, par Hecelinus. Or la *Translatio* et les *Miracula secunda* ignorent la tradition de l'abbaye relative à saint Clément, c'est-à-dire la *Vita prima*, la *Vie métrique* et les *Miracula prima*, et semblent ne se référer qu'à la *Vita secunda*. De plus, dans le récit de la translation, le nom de l'abbé est passé sous silence, et les moines sont à peine mentionnés¹¹⁰. Tout le mérite et le prestige de la translation reviennent à l'évêque Hermann. On peut supposer que les moines de Saint-Clément ne désiraient pas revenir sur une cérémonie où, apparemment, ils avaient eu un rôle secondaire.

Ainsi, dans les années 1130–1140, le souvenir de saint Clément devient un véritable enjeu dans le cadre de la vie religieuse à Metz. D'un côté, dans l'entourage d'Étienne de Bar, on compose un *Libellus* qui fait suite à une Vie de saint Clément, le récit de la translation de 1090 et un recueil de miracles de saint Clément, tous textes qui ont en commun de reléguer au second plan la tradition de l'abbaye de Saint-Clément relative à son fondateur et qui font de l'évêque le dépositaire de l'héritage du premier apôtre de la cité. De son côté, dans les mêmes années, l'abbaye rédige la *Vita tertia* pour rappeler sa primauté sur ce même héritage, pour affirmer ses droits sur Pierre-aux-Arènes et y promouvoir un pèlerinage, tout en battant en brèche les prétentions à l'apostolicité de Gorze et de Saint-Arnoul. La rédaction de cette Vie va de pair avec la fabrication d'actes faux qui visent à légitimer les possessions et les droits temporels de Saint-Clément.

La *Vita quarta*

Presqu'un siècle plus tard, la synthèse entre les différentes traditions sur saint Clément s'opère dans une *Vita quarta*. Celle-ci est connue par un manuscrit qui se trouvait à Saint-Vincent de Metz, et qui, comme d'autres manuscrits de cette abbaye, appartient aujourd'hui au fonds Phillipps de la bibliothèque de Berlin¹¹¹. Il s'agit d'un grand légendier à l'usage de Saint-Vincent.

alter, Trèves 1993, p. 209–225; Sarah PETIT, La revendication du patronage Arnoul/Clou et du patronage Patient/Jean à Saint-Arnoul du VII^e à la fin du XI^e siècle, mémoire de DEA, Metz 2003, dactylographié.

109 Fritz RUPERTI, Bischof Stephan von Metz (1120–1162), dans: Jahrbuch der Ges. für lothringische Geschichte und Altertumskunde 22 (1910) p. 2–21; PARISSÉ (voir n. 87) n° 44, p. 102–103.

110 *Translatio sancti Clementis*, éd. SAUERLAND (voir n. 21) p. 18–28; PICARD (voir n. 2) p. 374–375.

111 Valentin ROSE, Verzeichnis der lateinischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin, I, Die Meermann Handschriften des Sir Thomas Phillipps, Berlin 1893, n° 123, Phill. 1839, p. 259–273.

Cette *Vita* commence par reprendre le préambule de la *Vita prima* sur la mission des apôtres, se bornant à préciser la date de l'arrivée de Pierre à Rome, la seconde année de l'empereur Claude, ceci d'après la *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme¹¹².

La famille de saint Clément est une nouvelle fois l'objet d'une attention particulière, l'auteur citant les sources qui justifient ses dires. Comme dans les Vies précédentes, l'évêque de Metz est l'oncle du pape Clément; ce qui fait de lui, précise la *Vita quarta*, le frère de Faustinien, converti par saint Pierre à Antioche, le frère aussi de Plautilla qui, selon la *Passion de saint Paul*, donna son voile à l'Apôtre pour qu'il s'en bandât les yeux au moment de son supplice; Plautilla est la mère de Flavia Domitilla qui fut envoyée en exil dans l'île de Pontia par Domitien, selon les *Actes de Nérée et Achillée*, l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe et la *Chronique* de Jérôme. On voit que l'auteur s'appuie sur des textes déjà utilisés par l'auteur de la *Vita secunda*; il se réfère en plus à la *Passio apostolorum Petri et Pauli* qui figure, comme d'ailleurs toutes les autres Vies citées, dans le légendier de Saint-Vincent¹¹³.

Clément, baptisé par saint Pierre, fait partie des missionnaires envoyés en Gaule, l'auteur de la *Vita quarta* reprenant et glosant la *Vita tertia*. Cependant il s'inspire de la *Vita secunda* pour louer le site et la richesse de Metz, et, pour donner l'étymologie des trois noms que la ville a portés, *Mediomatricum*, *Mettis* et *Dividunum*, il fait appel directement à l'*Éloge de Metz* de Sigebert de Gembloux. Il revient à la *Vita tertia* en donnant les noms des compagnons de Clément, Euchèr, Valère et Materne, Mansuy, Sixte, Memmie et Front, ce dernier cité, dit-il, dans la *Vie de sainte Marthe*, ce qui est effectivement le cas¹¹⁴.

On retrouve ensuite l'épisode de la mort et de la résurrection de Materne, comme dans les deux Vies précédentes, mais avec quelques détails directement empruntés à la *Vita Euchèrii Valerii et Materni*: le nom du château, *Elegia*, où mourut Materne et le nom de l'église qui fut construite sur le lieu du miracle de sa résurrection, *Resurrectio*¹¹⁵.

La description du séjour de Clément dans les bois de Gorze reprend sur le fond celle de la *Vita secunda*, mais dans des termes plus simples, sans la rhétorique biblique qui encombre celle-ci. Par contre l'auteur de la *Vita quarta* donne plus d'importance à l'épisode du cerf: le miracle se produit une première fois en présence des chasseurs du « prince de Metz », une seconde fois en présence du prince lui-même.

L'auteur revient à la *Vita tertia* pour raconter l'arrivée des missionnaires à Metz, leur accueil par un hôte à qui ils révèlent leur mission et de qui ils apprennent le malheur qui frappe la cité. Saint Clément prêche, baptise et guérit, avant d'entraîner le dragon et sa suite de serpents dans la Seille, selon les termes mêmes de la *Vita tertia*. Il baptise encore de nouveaux convertis, opère de nouvelles guérisons et commence à construire des églises.

112 Die Chronik des Hieronymus, éd. HELM (voir n. 58) p. 159. L'auteur ne reprend pas la date donnée par les *Gesta episcoporum Mettensium*.

113 Phill. 1839 (ROSE 123), f° 255 r°-261 r°.

114 *De quo legitur in Vita sancte Marthe*; Phill. 1839 (ROSE 123), f° 199 v°; BONINUS MOMBRIUS, *Sanctuarium*, Milan vers 1477, rééd. Paris 1910, II, p. 231-240.

115 AASS janv. II, p. 918.

On retrouve la liste des quatre églises citées dans la *Vita tertia*, avec une précision supplémentaire à propos de Saint-Pierre-le-Majeur: »À côté de celle-ci, plus tard, dans la suite des temps, le culte de la religion chrétienne s'étant développé, la piété des fidèles construisit une église, dans un très bel appareil, en l'honneur de saint Étienne le Protomartyr, dans laquelle la chaire épiscopale fut transférée«¹¹⁶. On ne peut être plus clair: saint Clément a fondé Saint-Pierre-le-Majeur, qui fut la première cathédrale jusqu'à la construction postérieure de Saint-Étienne. Notons que la *Vita quarta* s'arrête longuement sur le privilège de pouvoir remplacer le pèlerinage à Rome accordé à Saint-Pierre-aux-Arènes.

Dans la description des églises fondées par saint Clément, l'auteur intercale le récit de plusieurs miracles: le saint ressuscite la fille du prince de Metz, ce dernier resté jusque-là incrédule, et convertit tous ceux qui avaient refusé le baptême. Il guérit des aveugles, des boiteux et des lépreux, puis, pour prouver qu'à la fin des temps, les morts ressusciteront, il ressuscite tous les morts qui n'ont pas encore été enterrés dans la ville. Enfin l'auteur reprend une tradition déjà mise en forme par Sigebert de Gembloux dans sa *Vita Deoderici*¹¹⁷: le premier évêque avait obtenu de connaître le mérite de ses successeurs; un ange lui avait apporté un rouleau où étaient inscrites les initiales des noms des futurs évêques de Metz, les unes d'or, d'autres d'argent, d'autres de couleur blanche, d'autres enfin de couleur rouge, selon les mérites de chacun. Comme le disait déjà le titre d'une *narratio* de la *Vita metrica*: c'est par l'intermédiaire de saint Clément que Dieu a choisi ses successeurs¹¹⁸.

La *Vita quarta* est ainsi la plus longue et la plus détaillée de toutes les Vies précédentes. À la tradition de la *Vita prima*, enrichie par la *Vita tertia*, elle intègre la tradition du séjour de saint Clément à Gorze selon la *Vita secunda*. Elle reste fidèle à la *Vita tertia* pour ce qui est des églises fondées par Clément, mais développe et multiplie les épisodes miraculeux. Le saint devient un grand thaumaturge qui ne cesse d'opérer les miracles les plus frappants. L'auteur de la *Vita quarta* semble vouloir souligner les pouvoirs du saint. Enfin, il rappelle avec insistance le rôle de patron et de protecteur de la lignée épiscopale que tient saint Clément. Cette *Vita* fait la synthèse entre la tradition de l'abbaye Saint-Clément, la tradition de Gorze et la tradition épiscopale. Elle propose un patron consensuel pour toute l'Église messine.

Pour ce qui est du lieu de la rédaction, on songe une fois de plus à Saint-Clément. Une courte chronique universelle, rédigée sous l'épiscopat de Bertram dans l'abbaye, nous apprend qu'en 1178 un incendie détruisit totalement les bâtiments, y compris la bibliothèque, et qu'en 1180 l'évêque bénit une nouvelle église¹¹⁹. Parallèlement à la reconstruction des murs, les moines durent s'attacher à reconstituer leur bibliothèque; en premier lieu, sans doute, ils voulurent réécrire une Vie de leur saint patron,

116 *Quam idem pater venerabilis caput urbis et totius pontificatus dominam esse constituit. Juxta quam postmodum per succedentia tempora cultui inolescente christiane religionis fidelium devotio ecclesiam decentissimo opere politam construxit in honore sancti Stephani Prothomartyris in quam cathedra translata est episcopalis*; Phill. 1839 (ROSE 123), f° 202 v°-203 r°.

117 Sigebert de Gembloux, *Vita Deoderici*, Migne PL 160, col. 697-698.

118 Voir *supra* p. 23.

119 1178: *Ecclesia beati Clementis tota combusta, scilicet campane, libri, dormitorium, claustrum et refectorium ... 1180: Benedictio facta est in scriptis (?) in ecclesia beati Clementis a domino Bertramno episcopo*; ms. Troyes BM 386, f° 132 v°.

en insistant d'autant plus sur ses pouvoirs et son prestige qu'il était nécessaire de stimuler la vénération des fidèles et la générosité des donateurs envers celui-ci.

Par ailleurs, avec cette nouvelle Vie, il s'agissait aussi d'empêcher une nouvelle fois que le prestige de saint Arnoul n'éclipse celui de saint Clément: la grande abbaye rivale, placée sous le patronage de l'ancêtre de Charlemagne, pouvait se prévaloir d'être la nécropole de rois et d'empereurs. Elle avait profité du développement de la tradition carolingienne en France et dans l'Empire ainsi que de la canonisation de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, le 29 décembre 1165. En 1167, Thierry de Bar, élu de Metz, en présence de l'empereur Frédéric Barberousse, avait procédé à une translation des reliques de saint Arnoul. Celles-ci furent déposées dans une chasse ornée de cinquante bustes représentant la suite des empereurs et des rois de France; saint Arnoul faisait le lien entre les Mérovingiens et les Carolingiens; sur un côté, il apparaissait comme l'ancêtre des rois de France, et, sur un autre, comme l'ancêtre des empereurs¹²⁰. Toutefois il faut rappeler que la canonisation de Charlemagne n'eut guère d'écho à Metz; seule l'abbaye de Saint-Arnoul inscrivit sa fête au calendrier, mais tardivement entre 1240 et la fin du siècle¹²¹. Néanmoins il est probable qu'à Saint-Clément, après la cérémonie de 1167, on ressentit la nécessité de rehausser le prestige du premier évêque face à un pareil concurrent.

Peut-on préciser la date de rédaction de cette *Vita quarta*? Elle est sans doute postérieure à 1180, si l'on admet que l'incendie de la bibliothèque entraîna une réécriture, et sûrement antérieure à 1243. En effet à cette date, le Dominicain Jean de Mailly fit paraître à Metz une troisième édition de son légendier abrégé, qui comprenait une Vie de saint Clément¹²²; pour sa version, il a utilisé de toute évidence la *Vita quarta*. On peut tenter de préciser le *terminus a quo* si l'on tient compte de la référence à la Vie de sainte Marthe: cette Vie, dite du Syntique ou de la pseudo-Marcelle, est apparue entre 1187 et 1212 ou 1221, en relation avec l'invention des reliques de la sainte en 1187 et la consécration d'une nouvelle église en 1197¹²³. La *Vita quarta* aurait été composée dans les années 1220–1230, à moins évidemment que la mention de la Vie de sainte Marthe ne soit une addition du copiste de Saint-Vincent.

La *Vita quarta*, comme nous l'avons vu, est copiée dans la seconde moitié du XIII^e siècle dans le grand légendier de cette abbaye, avec, entre autres, toutes les *Vitae* sur lesquelles s'est appuyée la tradition de saint Clément, à l'exception de la Vie de saint Marcel de Paris. Dans ce manuscrit, la Vie de saint Clément est suivie des *Miracula prima*, de la *Translatio* et des *Miracula secunda*. Le légendier rassemble donc toute la tradition hagiographique relative à saint Clément, dépassant les oppositions de naguère entre les différents foyers du culte du saint. Après la *Vita quarta*, la Vie latine de saint Clément ne connaîtra pas d'autres développements, car, à partir du

120 Martin MEURISSE, Histoire des Evêques de l'Église de Metz, Metz 1634, I, p. 117.

121 Robert FOLZ, Études sur le culte liturgique de Charlemagne dans les églises de l'Empire, reprint. Genève 1973, p. 31; Mireille CHAZAN, Charlemagne dans l'historiographie messine à la fin du Moyen Âge, dans: Actes du colloque de Bordeaux Méthodes et écritures de l'histoire XIV^e–XVI^e siècles, Bordeaux 19–21 septembre 2002, à paraître.

122 Mireille CHAZAN, Jean de Mailly et la chronique de Robert d'Auxerre: hagiographie, histoire et autorité, dans: Archivum Fratrum Praedicatorum 68 (1998) p. 117.

123 Louis DUMONT, La Tarasque, nouv. éd. Paris 1987, p. 148–149. Il existe une autre Vie de sainte Marthe, attribuée à Raban Maur; elle date de la seconde moitié du XIII^e siècle.

XIII^e siècle, ce sont les Vies abrégées qui ont la préférence des lecteurs et des copistes.

Les Vies abrégées

Jean de Mailly fait partie des premiers auteurs de légendiers abrégés. Vers 1225–1230, alors qu'il appartient au clergé séculier du diocèse d'Auxerre, il compose une *Abbre-viatio in gestis et miraculis sanctorum*, à l'intention du clergé paroissial, comme l'indique son prologue. Entre 1230 et 1240, il entre dans le couvent des Dominicains de Metz, un des premiers de l'ordre. Avant 1234, il effectue une première révision de son légendier, puis, en 1243, il procède à une nouvelle révision et l'adapte aux besoins locaux en ajoutant une Vie de saint Dominique et, comme nous l'avons dit, une Vie de saint Clément évêque de Metz, suivie de sa *Translation* à partir du récit d'Hecelinus¹²⁴. Cette recension se trouve dans un manuscrit qui provient des Célestins de Metz; l'*Abbre-viatio* y est suivie d'un supplément comprenant, entre autres, les Vies des patrons de cinq églises de la ville¹²⁵.

On constate que Jean de Mailly suit de très près la *Vita quarta*, en en retenant les traits marquants et les principaux épisodes: la parenté à la fois illustre et sainte du premier évêque, la mort de Materne et sa résurrection grâce au bâton de saint Pierre, le séjour de Clément, Céleste et Félix à Gorze et l'épisode du cerf qui conduit le prince de Metz à inviter les missionnaires dans sa ville, le domptage du dragon par Clément, suivi de la conversion de la plupart des habitants, la résurrection de la fille du prince et celle des morts présents dans la ville, enfin, le miracle qui permet à Clément de connaître les mérites de ses successeurs. Jean de Mailly, avec habileté, compose une Vie remplie de péripéties, qui donne du fondateur de l'Église de Metz une image vive en couleurs.

De sa source, il a éliminé deux aspects; d'abord les sermons, prières, actions de grâces qui émaillaient le texte et ralentissaient l'action; ensuite, il n'entre pas dans le détail des églises fondées par saint Clément: il se contente d'indiquer celle fondée à Gorze, et pour Metz, de mentionner «une multitude d'églises». Il ne donne pas le lieu du tombeau du saint. À l'évidence, Jean de Mailly se tient à l'écart de la tradition de l'abbaye Saint-Clément et veut donner à voir dans le saint non pas le patron particulier d'une seule abbaye, mais le patron de la ville et de son Église tout entière; ce que vient renforcer le récit de la translation où l'évêque Hermann est au premier plan.

Le succès de l'*Abbre-viatio* de Jean de Mailly ne fut pas négligeable puisqu'on en connaît 30 manuscrits, mais la Vie de saint Clément de Metz semble avoir été rarement recopiée¹²⁶. On peut noter que les deux Dominicains, qui ont utilisé l'*Abbre-*

124 CHAZAN (voir n. 122) p. 117–118; SIMON TUGWELL, *Humbert of Romans compiler*, dans: *Lector et compiler*: Vincent de Beauvais frère prêcheur – un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle, sous la dir. Serge LUSIGNAN et Monique PAULMIER-FOUCART, Université de Nancy II-Montréal 1997, p. 47–48; ANTOINE DONDAINE, *Abrégé des gestes et miracles des saints*, Paris 1947.

125 GUY PHILLIPART, *Le manuscrit 377 de Berne et le supplément au légendier de Jean de Mailly*, dans: *AnalBoll* 92 (1974) p. 63–78.

126 THOMAS KAEPPELI, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, vol. II, Rome 1975, p. 473–474; GUY PHILIPPART, *le légendier de Jean de Mailly à Meillerie sur le Léman en 1447*, dans: *AnalBoll* 97

viatio pour la rédaction de leur propre légendier, Jacques de Voragine avant 1267 et Rodéric de Cerrato dans le troisième quart du XIII^e siècle, ignorent saint Clément de Metz¹²⁷; est-ce parce que le manuscrit de Jean de Mailly à leur disposition ne contenait pas cette Vie ou bien est-ce pour écarter un saint par trop local? En dehors du milieu dominicain, la *Vita* de Jean de Mailly se retrouve dans le légendier de la Chartreuse du Mont-Dieu (diocèse de Reims) qui date du XIII^e siècle¹²⁸.

Pratiquement à la même date que Jean de Mailly, en 1244–1246, Vincent de Beauvais, lui aussi Dominicain mais lecteur dans l'abbaye cistercienne de Royaumont, offrit à Louis IX la première partie de son *Speculum Historiale*¹²⁹. Clément de Metz y figure parmi les missionnaires envoyés dans les Gaules à l'époque de Néron. Vincent de Beauvais lui consacre un chapitre fondé sur la *Vita tertia*¹³⁰; en effet le *Liber de natalitiis* se trouvait à Royaumont¹³¹.

La version du *Speculum historiale* est centrée sur le séjour de Clément à Metz et le domptage du dragon. Le saint, ancien consul romain et oncle du pape Clément, arrive à Metz où il révèle sa mission à son hôte; celui-ci lui décrit le malheur terrible qui frappe la ville dont il fait l'éloge. Clément baptise la population et, après avoir célébré solennellement la messe, dompte le dragon, tapi dans l'amphithéâtre construit par l'empereur Octavien, et le conduit lié par son étole jusqu'à la Seille où le monstre et sa suite disparaissent définitivement. Le chapitre s'achève sur l'indication que le saint a ordonné des clercs et construit des églises placées sous le patronage de saint Pierre. Dans ce récit, comme chez Jean de Mailly, Clément n'est lié à aucune fondation particulière, il est le saint de toute une ville qui est décrite avec une certaine réalité.

Dans le second quart du XIV^e siècle, Gui de Châtres, avant son élection à l'abbatit de Saint-Denis en France, composa un légendier *per circulum anni*, intitulé *Sancilogium sive Speculum legendarum*, consacré aux saints honorés pendant les douze mois de l'année et inscrits dans le martyrologe d'Usuard; il y ajouta deux livres de supplément, dont l'un fut consacré aux saints qui ne sont pas mentionnés dans Usuard et pour lequel il utilisa entre autres le *Speculum historiale*¹³². Albert Poncelet signale deux exemplaires de cet ouvrage¹³³. Le chapitre sur saint Clément de Metz est repris fidèlement du *Speculum historiale*. Gui de Châtres a seulement modifié la der-

(1979) p. 128. La Vie de Clément, évêque de Metz, ne se trouve dans aucun des mss de la BNF, même le lat. 16537 qui contient pourtant la Vie de saint Dominique.

127 Massimiliano BASSETTI, Per un'edizione delle «Vitae sanctorum» di Rodrigo del Cerrato, dans: *Hagiographica* 9 (2002) p. 73–159.

128 Joseph VAN DER STRAETEN, Les manuscrits hagiographiques de Charleville, Verdun et Saint-Mihiel, Bruxelles 1974, p. 85–87.

129 Monique PAULMIER-FOUCART et Serge LUSIGNAN, Vincent de Beauvais et l'histoire du *Speculum majus*, dans: *Journal des Savants* (1990) p. 97–124; Serge LUSIGNAN, Vincent de Beauvais Dominicain et lecteur à l'abbaye de Royaumont, dans: *Vincent de Beauvais* (voir n. 124) p. 288–302.

130 *Speculum historiale* l. IX, c. 42, éd. Douai 1624, p. 338.

131 ROCHAIS (voir n. 91) p. 42 et 72; DOLBEAU (voir n. 91) p. 162–163. Le ms. du légendier de Royaumont Paris BNF lat. 11757 et 11758 ne contient que les tomes III et IV, donc ne contient pas la *Vita Clementis* qui se trouvait dans le tome VI, aujourd'hui disparu.

132 Albert PONCELET, Le légendier de Pierre Calo, dans: *AnalBoll* 29 (1910) p. 28–30.

133 Ibid. p. 30. Ce sont Paris BNF lat. 14649 qui vient de Saint-Victor, et Brit. Mus. ms. Reg. 13 D. IX.

nière phrase du chapitre, laissant de côté la mention générale de la fondation des églises et insistant sur les miracles et les vertus dont a brillé le saint¹³⁴.

Saint Clément poursuivit sa carrière en Italie, en premier lieu dans le vaste recueil de Pierre Calo, un Dominicain du couvent de Chioggia; entre 1330 et 1342, ce dernier rassembla des *Legendae de tempore* relatives aux fêtes mobiles et des *Legendae de sanctis*, celles-ci au nombre total de 863¹³⁵. Sous la rubrique *De alio sancto Clemente*, pour distinguer l'évêque de Metz du pape Clément, on retrouve le texte de Vincent de Beauvais, sauf la phrase finale où il est question de façon très générale de l'ordination de clercs et de l'institution de l'Église messine¹³⁶. Pierre Natal, évêque d'Equilio ou de Jesolo, acheva en 1372 un *Catalogus sanctorum* pour lequel il utilisa largement l'ouvrage de Pierre Calo¹³⁷. On y retrouve la Vie de saint Clément, dans la version de Vincent de Beauvais¹³⁸. Le *Catalogus* de Pierre Natal fut imprimé à Venise en 1493, réimprimé au moins dix fois dans la première moitié du XVI^e siècle, traduit en français et publié à Paris en 1523–1524¹³⁹. Auparavant, saint Clément avait fait carrière en Flandre et en Brabant: vers 1463, le Cistercien Gilles de Damme, moine de l'abbaye de Dunes, intégra dans son légendier une version abrégée du chapitre de Vincent de Beauvais, abrégé que reprit, en 1479, le chanoine régulier Jean Gielemans, du monastère de Rouge-Cloître près de Bruxelles, dans son *Sanctilogium*¹⁴⁰.

À la fin du Moyen Âge, à côté de ces Vies abrégées, ont circulé également de brefs résumés concernant saint Clément, tel celui qui se trouve dans un recueil copié vers 1440 dans le couvent des Frères de la Croix à Cologne¹⁴¹; un bref paragraphe, dans un chapitre intitulé *De quibusdam sanctis*, traite de saint Clément et de saint Céleste, son successeur. Il indique que Clément fut ordonné par saint Pierre et que Céleste fut un des soixante-douze disciples, qu'ils ont converti les habitants de Metz, qu'à la mort de Clément, Céleste lui succéda et que son corps fut transféré dans le monastère de Marmoutier.

La Vie latine de saint Clément de Metz doit sa survie, dans une forme abrégée, avant tout aux Dominicains, Jean de Mailly, Vincent de Beauvais et Pierre Calo qui la firent entrer dans leur légendier. C'est surtout le *Speculum historiale* qui, en raison de son très large succès¹⁴², répandit dans toute l'Europe un abrégé de la *Vita tertia*.

134 *Ecclesias construere et sic multis corruscans miraculis plenus quoque virtutibus tandem ad Christum feliciter meruit transmigrare*; ms. Paris BNF lat. 14649 f°253 v°.

135 PONCELET (voir n. 132) p. 30–34.

136 *Cepit abhinc beatus pontifex clericos instituere et ipsos institutis gradibus promovere ecclesiamque constituere*; ms. Venise Marciana IX. 20 f° 351 r°.

137 PONCELET (voir n. 132) p. 34–36; Paolo CHIESA, L'inventario di reliquie veneziane compilato da Pietro Natal, dans: *Hagiographica* 5 (1998) p. 263–271.

138 GAIFFIER (voir n. 17) p. 43.

139 PONCELET (voir n. 132) p. 36.

140 Vienne, Österreichische Nationalbibl., Ser. N. 12811° (anc. ms. 9397) f° 385 v°; De codicibus hagiographicis Johannis Gielemans, dans: *AnalBoll* 14 (1889) p. 21. Le légendier de Gilles de Damme n'a pas été retrouvé, mais les Vies empruntées à celui-ci et transcrites dans le *Sanctilogium* de Jean Gielemans sont reconnaissables à la clause finale: *Sit nomen Domini benedictum in saecula ...*, comme Gielemans l'indique lui-même; PONCELET (voir n. 132) p. 39–41.

141 Joachim VENNEBUSCH, Die homiletischen und hagiographischen Handschriften des Stadtarchivs Köln, I, Handschriften der Gymnasialbibliothek, Cologne 1993, p. 26–34.

142 Marie-Christine DUCHENNE, Gregory G. GUZMAN, Jan B. VOORBIJ, Une liste des manuscrits du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, dans: *Scriptorium* 41 (1987) p. 286–294.

Les Dominicains avaient dépouillé le texte utilisé de son particularisme local et avaient fait de saint Clément de Metz, disciple et envoyé du Prince des apôtres, un des fondateurs de l'Église des Gaules, le patron de toute une cité épiscopale, comme saint Martial de Limoges, saint Savinien de Sens, saint Memmie de Châlons, saint Trophime d'Arles, saint Maximin d'Aix, saint Saturnin de Toulouse, saint Julien du Mans pour ne citer que ceux auxquels Vincent de Beauvais consacre un chapitre particulier dans le livre IX du *Speculum historiale*. Grâce à Vincent de Beauvais, saint Clément de Metz a sa place dans l'histoire de l'Église universelle.

*

Les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, doivent donc être replacées en premier lieu dans le cadre des relations entre l'abbaye de Saint-Clément qui détenait le corps du saint, et l'évêque, héritier et successeur du même saint. Les rivalités entre les grandes abbayes messines, y compris Gorze qui est considérée comme l'une d'entre elles¹⁴³, ont été également des incitations à la rédaction de ces Vies.

Saint-Clément est le principal centre de rédaction. Vers l'an Mil, une réaction de défense de l'abbaye la conduit à »inventer« (au sens moderne) une première Vie; il s'agissait d'empêcher l'évêque de transférer le corps de Clément à la cathédrale en établissant que le saint avait lui-même fixé le lieu de son tombeau dans l'abbaye. Une fois assurés de conserver la précieuse relique, les moines s'attachèrent à en développer le culte et le rayonnement. Au début du XI^e siècle, c'est à quoi Carus, l'un d'entre eux, s'emploie dans sa Vie métrique, au moins en partie. Plus tard, avant 1090, les moines, toujours pour assurer la promotion de leur saint patron, comblant une lacune de la *Vita prima*, produisent un premier recueil de miracles où ils n'hésitent pas à faire le récit de la translation manquée de l'évêque Thierry I^{er}. Dans les années 1130–1140, l'abbaye se trouve à nouveau face à la nécessité d'empêcher l'évêque de récupérer le prestige du premier apôtre: Étienne de Bar venait de faire écrire un *libellus* sur saint Clément, composer le récit de sa translation, celle effectuée par l'évêque Hermann, ainsi qu'un second recueil de miracles; d'où la rédaction d'une *Vita tertia* qui amplifie notablement la *Vita prima*. À ce moment, il s'agit aussi pour l'abbaye d'affirmer et de fonder ses droits sur Saint-Pierre-aux-Arènes et sur le ban de cet établissement; les rivalités avec Gorze et avec l'abbaye Saint-Arnoul jouent aussi un certain rôle dans la rédaction de cette *Vita tertia*. Enfin, au début du XIII^e siècle, après l'incendie de ses bâtiments et de sa bibliothèque, Saint-Clément a besoin de raviver le culte du saint; l'heure n'étant plus aux rivalités, les moines écrivent une *Vita quarta* consensuelle qui intègre la tradition de Gorze et la tradition épiscopale.

En effet Gorze, à la fin du XI^e siècle, une époque particulièrement brillante pour elle, avait tenté de profiter du prestige du saint et de se valoriser en revendiquant une fondation apostolique: la *Vita secunda* témoigne de cette ambition qui eut du succès. L'abbaye de Saint-Clément, qui dans la *Vita tertia* avait déjà tiré de la *Vita secunda* ce qui pouvait rehausser le rayonnement de son patron sans entamer son propre pres-

143 Depuis 1180, l'abbé de Gorze participe à l'élection annuelle du maître-échevin aux côtés des abbés de Saint-Arnoul, Saint-Clément, Saint-Symphorien et Saint-Vincent.

tige, finit par admettre, avec la *Vita quarta*, que l'évangéliste de Metz était dans un premier temps passé par Gorze.

Finalement, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, le légendier de Saint-Vincent rassemble toutes ces traditions: celle de Saint-Clément, avec la *Vita quarta* et les *Miracula prima*, celle de Gorze, intégrée en grande partie dans la *Vita quarta*, celle du milieu épiscopal, avec le récit de la translation, et les *Miracula secunda* d'Hecelinus. Le fondateur de l'Église de Metz, aux côtés de Livier, un saint laïc, est définitivement installé comme patron d'une cité où l'évêque ne réside plus et où il n'a plus de pouvoir. Parallèlement, grâce aux légendiers dominicains, saint Clément, aux côtés des autres disciples des apôtres envoyés comme missionnaires dans les Gaules, peut entamer une carrière universelle jusqu'à la fin du Moyen Âge.